

MILLON

Art moderne

**MASTERS**

& contemporain

Paris  
mercredi 2 décembre 2020

MILLON

Art moderne

**MASTERS**

& contemporain

Paris  
mercredi 2 décembre 2020



ART MODERNE  
& ART CONTEMPORAIN

Mercredi 2 décembre 2020  
Paris, 17h00  
Vente LIVE à HUIS-CLOS

**MASTERS**

Intégralité des lots sur  
[www.millon.com](http://www.millon.com)

## Art moderne



**Directrice du département**

Alix Casciello  
acasciello@millon.com

- présenteront les lots 01,02,03,04,07,08,09, 10 -



**Expert**

Cécile Ritzenthaler  
critzenhaler@millon.com

## Art contemporain



**Directrice du département**

Brune Dumoncel d'Argence  
bdumoncel@millon.com

- présentera les lots 11,12,13,14,15 -

## Arts décoratifs du XX<sup>e</sup> siècle



**Directeur du département**

Antonio Casciello  
casciello@millon.com

- présentera les lots 05, 06 -

### Les commissaires-priseurs

Enora Alix  
Delphine Cheuvreux-Missoffe  
Cécile Dupuis  
Mayeul de La Hamayde  
Nathalie Mangeot  
Alexandre Millon  
Isabelle Boudot de la Motte  
Paul-Marie Musnier  
Lucas Tavel  
Paul-Antoine Vergeau

Le département est à votre disposition pour toute demande de rapport de condition, d'ordre d'achat / enchères téléphoniques, visites (possibles par vidéo sur rendez-vous).

**+33 (0)1.87.03.04.71 | artcontemporain@millon.com**

*For the condition report, telephone/absentee bids, visits, the department is at your service to organize appointments remotely, in video. Find your selection of art pieces in video in the company of the expert, the head of the department,*

**MILLON Drouot**  
19, rue de la Grange Batelière,  
75009 PARIS

**MILLON Trocadéro**  
5, avenue d'Eylau,  
75116 PARIS

**BRUXELLES · NICE · PARIS · MARSEILLE · LYON · BORDEAUX**

# Sommaire

COROT Camille	pages	10 à 15
DUFY Raoul	pages	16 à 21
LEBASQUE Henri	pages	22 à 27
SOUVERBIE Jean	pages	28 à 35
BUGATTI Rembrandt	pages	36 à 43
Album amicorum de Françoise Garçon-Lhermitte	pages	45 à 77
GIACOMETTI Alberto GIACOMETTI Diego	pages	78 à 91
BUFFET Bernard	pages	92 à 97
CONDO George	pages	98 à 103
MATHIEU Georges	pages	105 à 109
MANESSIER Alfred	pages	110 à 115
FÖRG Günther	pages	116 à 123
HIRST Damien	pages	125 à 129

Conditions générales de vente  
*general terms and conditions of sale*

page 134

Ordre d'achat  
*absentee bid form*

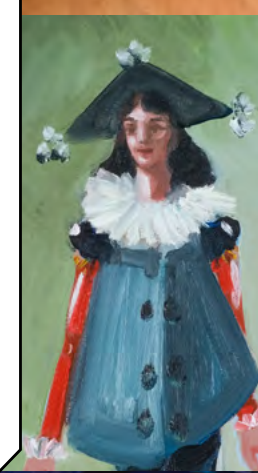
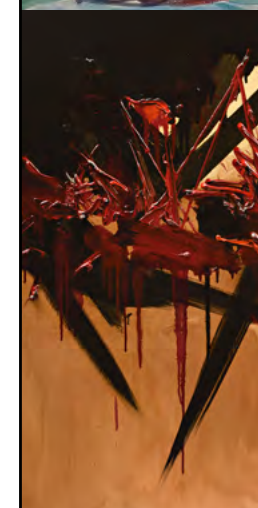
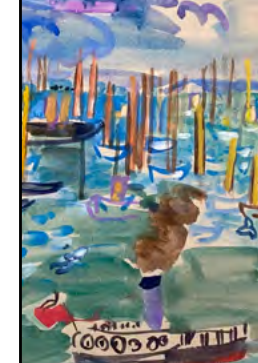
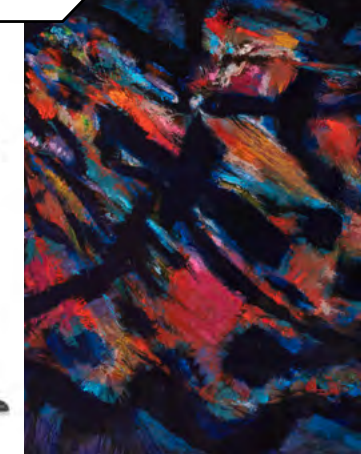
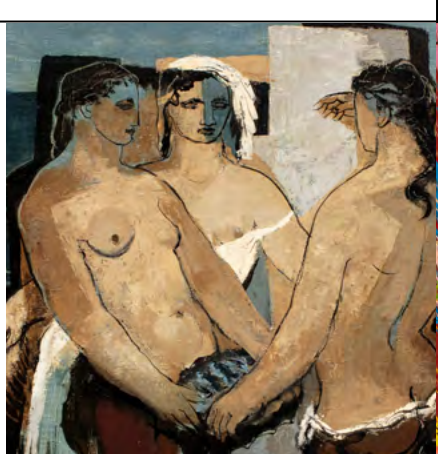
page 135

Remerciements  
*special thanks*

page 138



Confrontation à la base de données du Art Loss Register des lots dont l'estimation haute est égale ou supérieure à 4.000 €.



# MILLON

## NOVEMBRE DÉCEMBRE

LE  
CALENDRIER  
DES  
**40**  
ventes

À l'Hôtel Drouot, en Salle VV,  
à Bruxelles, sur la Riviera  
ou Online, découvrez les ventes  
du Groupe Millon



Rembrandt BUGATTI

## Focus sur Arts d'Asie



**20/11** ESTAMPES JAPONAISES

**08/12** ART MODERNE  
& CONTEMPORAIN ASIATIQUE

**08/12** ARTS D'ASIE

## PARIS

**10 NOVEMBRE**  
ÉCOLE DE PARIS  
Vente à huis-clos live

**19 NOVEMBRE**  
BOUDOIR DE MADAME  
Vente à huis-clos live

**20 NOVEMBRE**  
PHOTOGRAPHIES  
Vente à huis-clos live

ESTAMPES JAPONAISES  
Vente Online

BIBLIOPHILIA  
Vente Online

**26 NOVEMBRE**  
ECLECTIC CHIC  
Vente à huis-clos live

**29 NOVEMBRE**  
INSTRUMENTS DE MUSIQUE  
Vente Online

**30 NOVEMBRE**  
COLLECTION DUSCH  
PARTIE I:  
ART INUIT  
PARTIE II:  
ARTS D'AFRIQUE, D'OcéANIE ET  
D'AMÉRIQUE  
Vente à huis-clos live

NUMISMATIQUE  
Vente Online

INSTRUMENTS DE MUSIQUE  
& PHONOGRAPHES  
Vente Online

**1 DÉCEMBRE**  
L'EUROPE DE L'ART NOUVEAU  
Vente à huis-clos live

LES GRANDS DÉCORS  
PRESTIGE DES SIÈCLES PASSÉS  
Vente à huis-clos live

**2 DÉCEMBRE**  
POST-WAR & ART CONTEMPORAIN  
Vente à huis-clos live

MASTERS  
ART MODERNE & CONTEMPORAIN  
Vente à huis-clos live

**4 DÉCEMBRE**  
ART DÉCO & DESIGN  
Vente à huis-clos live

**8 DÉCEMBRE**  
ART MODERNE  
& CONTEMPORAIN ASIATIQUE  
Vente à huis-clos live

ARTS D'ASIE  
Vente à huis-clos live

**9 DÉCEMBRE**  
SOUVENIRS HISTORIQUES  
Vente à huis-clos live

**10 DÉCEMBRE**  
JEWEL - EVENING SESSION  
Vente à huis-clos live  
ART MODERNE PRESTIGE  
Vente à huis-clos live

**11 DÉCEMBRE**  
MADAME & MONSIEUR ONLINE  
Vente Online

**14 DÉCEMBRE**  
STREET ART  
Vente Online

CHRISTMANS CHIC  
BIJOUX  
Vente Online

ARTS D'ORIENT  
Vente à huis-clos live

**15 DÉCEMBRE**  
PARTIE DE CAMPAGNE  
Vente Online

HORLOGERIE  
Vente Online

**16 DÉCEMBRE**  
ART RUSSE  
Vente à huis-clos live

**17 DÉCEMBRE**  
PARTIE DE CAMPAGNE  
Vente à huis-clos live  
ARGENTERIE  
Vente à huis-clos live



Diego GIACOMETTI

## BRUXELLES

**28 et 29 OCTOBRE**  
ARTS PREMIERS

**8 NOVEMBRE**  
BANDES DESSINÉES ONLINE

**15 NOVEMBRE**  
VINYLES ONLINE

**22 NOVEMBRE**  
BANDES DESSINÉES ONLINE

**23 NOVEMBRE**  
BIJOUX & MONTRES ONLINE

**29 NOVEMBRE**  
BANDES DESSINÉES

**03 DÉCEMBRE**  
GRANDS VINS ET SPIRITUEUX

**12 DÉCEMBRE**  
JOAILLERIE

**13 DÉCEMBRE**  
COLLECTIONS BELGES & LUXEMBOURGEOISES

## NICE

**19 NOVEMBRE**  
GRANDS VINS DE BORDEAUX

**20 NOVEMBRE**  
JOAILLERIE

**26 NOVEMBRE**  
COLLECTIONS & SUCCESSIONS NIÇOISES

## Focus sur Pop culture



Mohamed AOUAMRI

**14/12** STREET ART

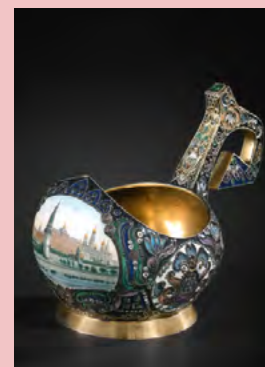
**29/11** BANDES DESSINÉES

**7 DÉCEMBRE**  
TABLEAUX ANCIENS,  
MOBILIER & OBJETS D'ART ONLINE

**10 DÉCEMBRE**  
AFFICHES DE COLLECTION  
COLLECTION KRIVY, LA SUITE...

**17 DÉCEMBRE**  
TOUR DU MONDE DU COLLECTIONNEUR

## Focus sur les grandes civilisation



**30/11** COLLECTION DUSCH  
ART INUIT, D'AFRIQUE, D'OcéANIE  
& D'AMÉRIQUE

**08/12** ART D'ASIE  
ART MODERNE & CONTEMPORAIN

**14/12** ARTS D'ORIENT & ARCHÉOLOGIE  
ARTS DE L'INDE, DU MAROC  
& D'AFRIQUE DU NORD

**16/12** ART RUSSE

# MILLON

## AIME LES RÉGIONS

Région Parisienne  
Saint-Mandé, Vincennes,  
Levallois, Boulogne, dans  
l'ensemble des Yvelines

Grand Ouest:  
Nantes, Rennes, Tours, dans  
l'ensemble de la Normandie, des  
Hauts de France

Grand Est:  
Colmar, Strasbourg, Troyes

Sud Ouest:  
Bordeaux, la Rochelle,  
Limoges, Toulouse

Sud Est:  
Lille, Lyon, Marseille, Nice, dans  
l'ensemble du Var

Mais aussi en Suisse, en  
Espagne, en Italie, en Belgique  
et au Luxembourg.

VOUS N'ÊTES JAMAIS À PLUS  
D'UNE HEURE D'UN BUREAU  
DU GROUPE MILLON !

Pour toute demande d'information  
ou de prise de rendez-vous :  
Aurélien van SAENE  
contact@millon.com



# Camille COROT

PARIS, 1796 - PARIS, 1875

---

**01**

CAMILLE COROT  
(Paris 1796 - 1875)

**UNE RIVIÈRE VUE DE HAUT À TRAVERS LES ARBRES,**

vers 1850-1855  
Huile sur toile  
24 x 27,5 cm

Signé en bas à droite Corot  
Porte au dos les anciennes étiquettes E. Brown / 6499  
ancienne collection Vivien Leigh

40 000 / 60 000 €

**Provenance:**

Don de Camille Corot à M. le docteur Blanche  
Collection Jacques-Emile Blanche  
Lefevre Gallery, Londres  
Collection Vivien Leigh, Londres  
Collection particulière

**Exposition:**

"J.-E. Blanche", Leicester Galleries, Londres, mai-juin 1939,  
n° 64

**Bibliographie:**

"L'oeuvre de Corot", par Alfred Robaut, éd. Floury, Paris,  
1905: Tome 3, pp.108-109, sous le n° 1546

Une lettre d'authentification de Claire Lebeau  
et Martin Dieterle sera remise à l'acquéreur





Camille COROT

**« Un homme ne doit embrasser la profession d'artiste qu'après avoir reconnu en lui une vive passion pour la nature »**

CAMILLE COROT

**« En pénétrant dans l'entrée où se trouvait un Corot accroché face à la porte, il dit « c'est mon rêve. J'ai rêvé une nuit dernière que j'avais peint un Corot. »**

GEORGE RUSSELL

Camille Corot, naît en 1796 dans une famille bourgeoise habitant à Paris rue Bac et dont les parents possédaient une boutique de modes à Paris, ce sera donc naturellement qu'après ses études il commencera à travailler sans entrain chez un drapier, puis ses parents accédant à sa demande, il rentre dans l'atelier d'Achille Etna Michallon, maître s'il en est du paysage dans la tradition poussinesque et classique, puis dans l'atelier de Bertin, ce sera lui qui initiera Corot à la peinture de plein air mais surtout le poussera à effectuer l'indispensable voyage en Italie.

Corot y découvre une nouvelle lumière et une linéarité dont il ne se départira pas. A partir de 1845 le succès arrive, Charles Baudelaire, poète, grand amateur et critique d'art n'hésite pas à le présenter à Theodore Rousseau, comme le maître du paysage français, et à d'autres amis critiques d'avant-garde comme Thoré et Champfleury qui sont unanimement séduits et le soutiennent. Dans les années 1850 il sillonne la France entière à la recherche de nouveaux paysages et parfois il s'échappe du motif pur et associe des lumières italianisantes à des paysages français créant cde style unique, dépassant tout enseignement et oubliant la technique afin de trouver cette exquise poésie qui consacre son art.

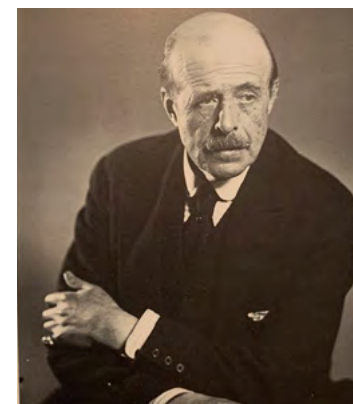
**« .. Si l'on pouvait disposer dans une même galerie d'un côté les compositions officielles que Corot peignit en ces premières années d'active production, d'après les préceptes et pour être soumis, aux Salons, au jugement de ses maîtres et du public, - de l'autre les petites études qu'il exécutait seul ... On sera frappé de contradictions singulières. Autant il paraît embarrassé et contraint dans les unes autant il est spontané, original et charmant dans les autres ... »»**

ANDRÉ MICHEL, L'œuvre de Corot et le paysage moderne, Revue des deux Mondes, Paris, 15 février 1896

### Les Collectionneurs successifs de ce tableau :



**Le Docteur Émile Blanche,**  
Gervex - Dieppe, château musée



**Jacques-Émile Blanche,**  
Man Ray - 1928, Paris Centre Georges Pompidou, musée national d'Art moderne



**Vivien Leigh**

L'intérêt de cette œuvre tient notamment dans la découverte de sa provenance exceptionnelle. Ce tableau a été donné directement par Corot au Docteur Blanche qui est le père de la psychiatrie contemporaine.

Puis ce tableau a été conservé dans la famille par son fils le peintre portraitiste mondain Jacques Emile Blanche.

Il sera acquis par la suite par la célèbre actrice Vivien Leigh alias Scarlett O Hara du film *Autant en emporte le vent*.

**« Célébré de son vivant comme une sorte de dieu sylvestre de la peinture, Jean Baptiste Camille Corot demeura toujours à l'écart des polémiques artistiques de son temps. Ne faisant délibérément partie d'aucun courant pictural son œuvre a pourtant été rapprochée, par les historiens de l'art de toutes les écoles de peintures de son époque et de nos jours encore, elle toujours représentée dans les expositions consacrées à l'histoire du paysage au XIX ème siècle ... »**

FRANÇOISE CACHIN,  
in préface exposition Corot RMN 1996





# Raoul DUFY

LE HAVRE, 1877 - FORCALQUIER, 1953

---

02

RAOUL DUFY  
(Le Havre 1877 - Forcalquier 1953)

**RÉGATES À COWES,**

circa 1929  
Gouache sur papier  
50 x 66 cm  
Signé en bas à droite Raoul Dufy

20 000 / 30 000 €

Provenance:  
Collection privée

Cette œuvre sera reproduite dans le supplément du Catalogue raisonné des Aquarelles, Gouaches et Pastels de Raoul Dufy, actuellement en préparation par Fanny Guillon Laffaille.  
Un certificat de Madame Fanny Guillon-Laffaille sera remis à l'acquéreur.





**Raoul Dufy,**  
Brassai, circa 1949 - © Estate Brassai  
vente Brassai Millon, 2006

A travers ses mots Raoul Dufy nous fait comprendre que pour lui l'élément marin est indispensable à sa créativité. Né dans une ville portuaire, Le Havre, le peintre est bercé dès son enfance par les coutumes et les paysages marins. Il effectue de nombreux voyages, notamment en Angleterre où il exécute la gouache que nous présentons aujourd'hui à la vente.

Raoul Dufy réalise plusieurs œuvres représentant les régates à Cowes sur l'île de Wight, vers 1929. Le peintre est alors au sommet de la maîtrise de son art reconnaissable parmi tous.

C'est en effet à partir de 1926, que l'œuvre de Dufy prend une nouvelle direction.

Raoul Dufy réalise ses gouaches sur le motif en un temps très court, « souvent exécutées en vingt minutes, elles sont grosses de nombreux essais préliminaires écartés par le Maître au bénéfice de la dernière d'entre elles et de sa fraîcheur. » Le peintre capte immédiatement un instant, une atmosphère, grâce à la vivacité de son coup d'œil et la rapidité d'exécution que permet cette technique. Grand coloriste, il rend aussi bien des effets de couleurs très contrastés que des harmonies de couleurs plus délicates. Dans cette Régate à Cowes, les touches de couleurs sont apposées très librement par petites touches, telles une écriture. Le ciel est réalisé avec une gestuelle inouïe, d'une grande modernité.

Le sujet très présent et moderne ne prend en aucun cas le pas sur l'œuvre elle-même, c'est en cela aussi que réside tout l'art de Raoul Dufy, qui utilise le sujet non pas seulement de façon anecdotique, mais trouve le juste milieu pour faire cohabiter la scène représentée et sa grande maîtrise technique.

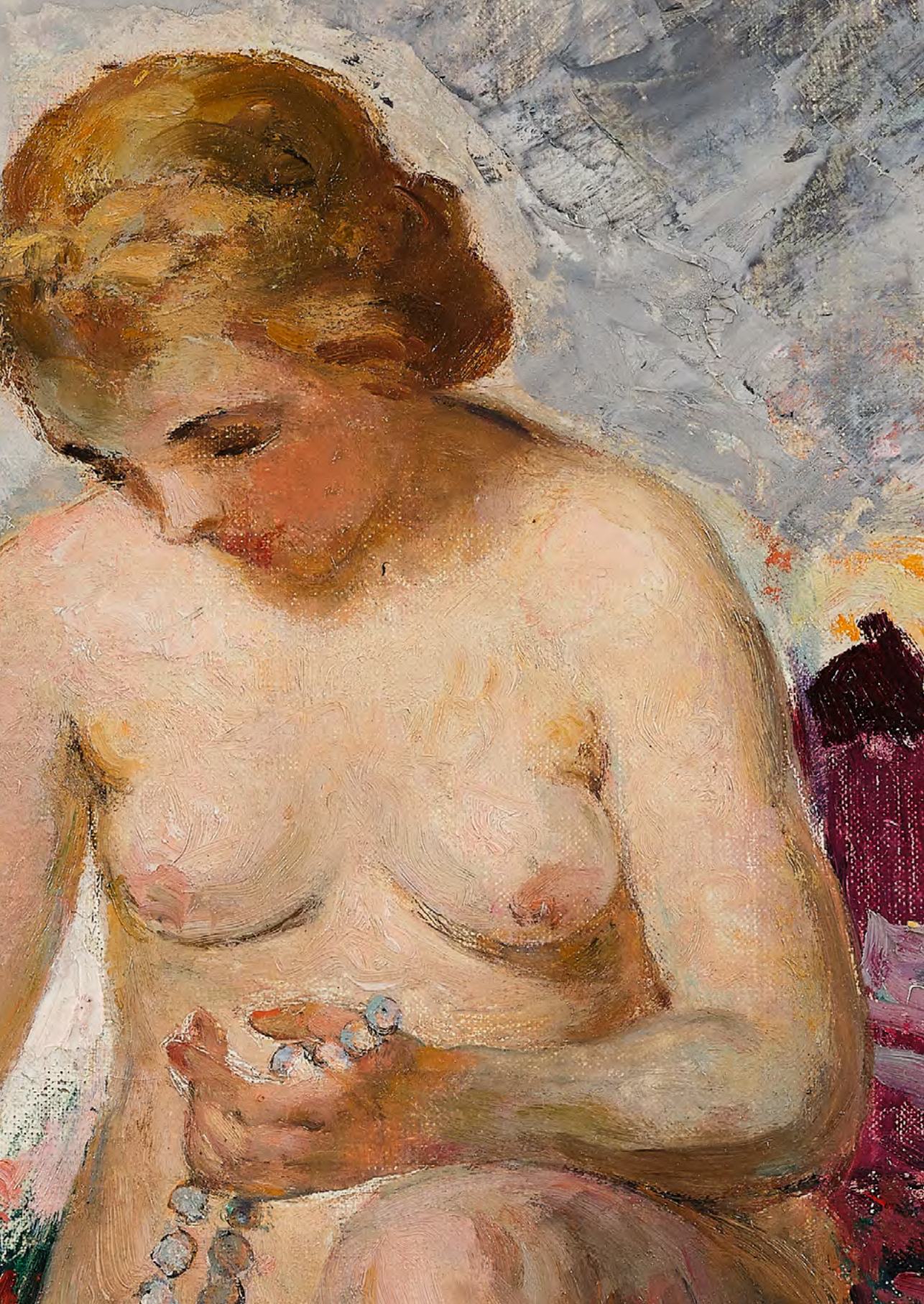
Ces aquarelles font la renommée du peintre auprès d'une clientèle internationale amatrice de régates et de courses hippiques, à la recherche d'images spontanées qui sait reconnaître l'essence même du talent de l'artiste.

**« Savez-vous que les peintres ne naissent que dans les climats maritimes ? Malheur à l'homme qui vit dans un climat éloigné de la mer ou que n'arrose aucun fleuve aux eaux miroitantes ! Les lacs, ça ne suffit pas. Le peintre a besoin d'avoir sans cesse sous les yeux une certaine qualité de lumière, un scintillement, une palpitation aérienne qui baigne ce qu'il voit. »**

RAOUL DUFY

**« L'observation sur le quai de Honfleur d'une fillette courant lui apprend que l'œil perçoit plus vite le ton d'un objet que son contour et en garde plus longtemps la sensation ; que couleur et forme sont par conséquent indépendantes, et que le peintre n'a donc pas à enfermer l'une dans les limites de l'autre. »**

FANNY GUILLON-LAFFAILLE



# Henri **LEBASQUE**

CHAMPIGNÉ, 1865 - LE CANNET 1937

---

**03**

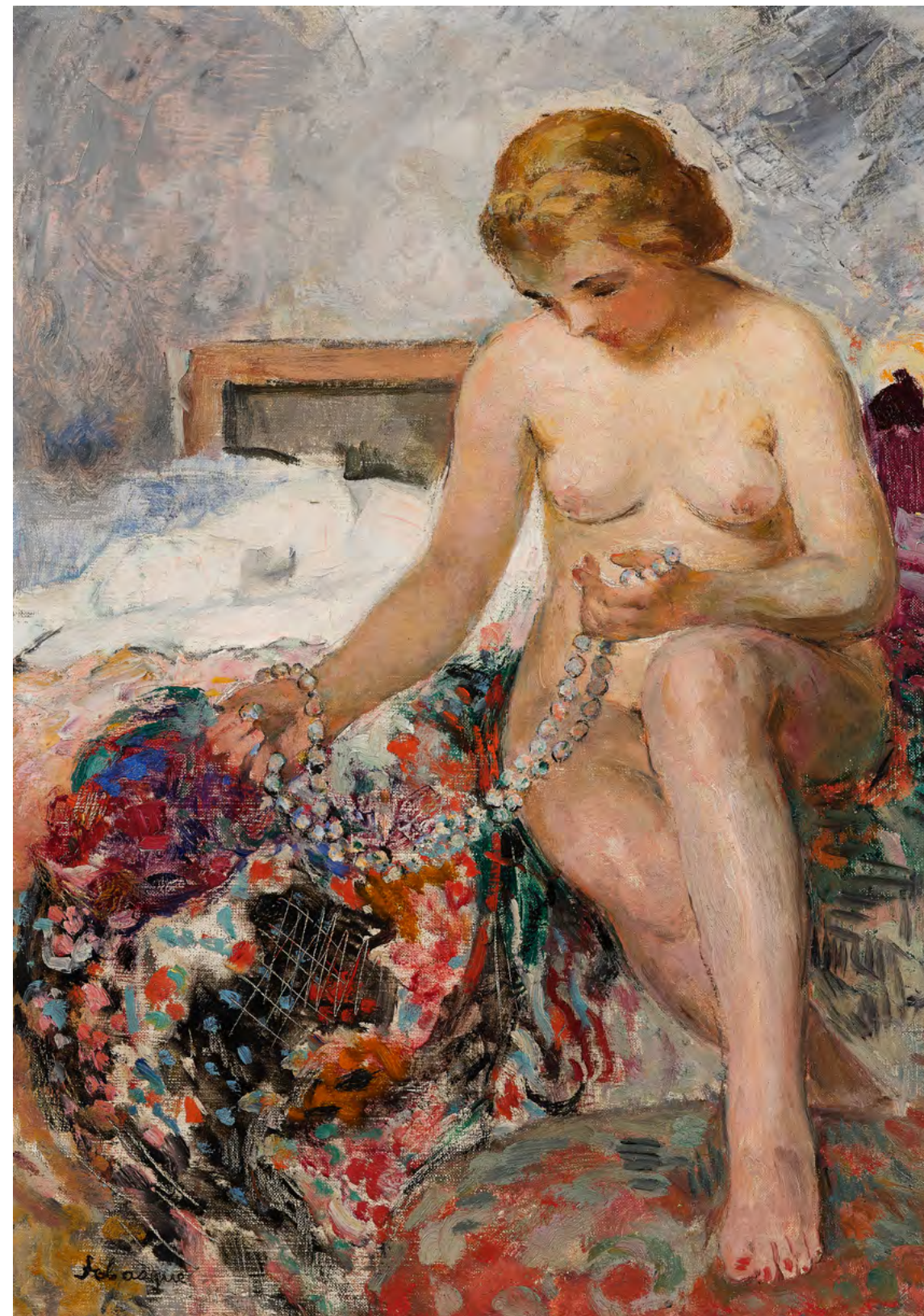
HENRI LEBASQUE  
(Champigné 1865 - Le Cannet 1937)

**NU AU COLLIER DE PERLES**

Huile sur toile d'origine  
46, 5 x 33, 5 cm  
Signé en bas à gauche Lebasque

30 000 / 35 000 €

Un certificat de Madame Denise Bazetoux sera remis à l'acquéreur.  
Cette œuvre sera incluse dans le supplément au catalogue raisonné de l'œuvre d'Henri Lebasque actuellement en préparation par Madame Denise Bazetoux.



Henri Lebasque est né en 1865 à Champigné, c'est un angevin qui dès ses vingt ans s'en va travailler à Paris, et comme tant d'autres, s'instruit dans l'atelier d'un des maîtres officiels du temps, en l'occurrence Bonnat. Mais aussi les innovations des avant- gardes le tentent, celles des Néo-Impressionnistes d'abord, puis des Fauves. Son domaine donc, sera celui de la lumière et de la couleur...Il est donc désormais un peintre de la Provence, et de la Méditerranée, le possesseur d'un royaume de fleurs de palmiers, d'oliviers, de jeunes filles et de plages. Les théories des Néo-Impressionnistes, les audaces des fauves, il a connu tout cela il l'a traversé, mais sans en rester le prisonnier et comme on passe sous une averse de pétales et de rayons, n'en retenant qu'une incitation à produire des

images éclatantes sans doute, mais tranquilles et harmonieuses.

Aucune trace n'y demeure des volontés spéculatives et subversives dont il a fait partie. Il n'écoute plus que son secret conseil et s'abandonne à sa façon personnelle de traiter les enchantements du soleil et de la joie de vivre.

L'art de Lebasque est d'une quiétude gracieuse, d'une exactitude sans rigueur. Aucun accent, aucun geste soudain de dépassement, aucune intention outrée, ni même simplement appuyée, ne rompent l'équilibre qui, en ces belles images, s'est institué entre ce que, d'une part, le monde extérieur peut nous offrir et ce que, d'autre part, nous pouvons lui demander. Et en fait, plutôt que d'un équilibre, il s'agit d'une coïncidence, d'une identité. Ces biens merveilleux dont un artiste tel que Lebasque peut avoir appétit, ce sont justement ceux-là dont, en si grande abondance, la nature dispose en ce coin privilégié d'elle-même. La réponse et la demande sont la même, elles sont le même mot : Paradis.

Le luxe le calme et la volupté qui, pour d'autres, ne se pourraient imaginer que dans l'éloignement, et par conséquent avec un sentiment de nostalgie, les voici à portée de main. Ils sont présence, en cet endroit, en cette minute, en cet instant.

Jean Cassou.

In H. Lebasque. Musée Massena Nice 1965



Henri Lebasque

**« Il n'a pas craint davantage de peindre nues ou coquettement parées des femmes désirables tantôt rêveuses devant la mer, tantôt diligentes ou endormies dans des chambres exquises qui leur ressemblent. On dit de certains qu'ils avaient du Michel Ange sous la peau, Henri Lebasque avait du Fragonard. »**

MAXIMILIEN GAUTHIER

**« .... Le nu, c'est plutôt dans les quinze dernières années de sa carrière, ses filles étant mariées, que l'artiste s'y adonna de préférence. Les nus féminins de Lebasque sont un enchantement irisé. Il semble contradictoire dans les termes d'écrire qu'ils sont ensemble chastes et voluptueux ; c'est pourtant leur meilleure définition. Le tact inné de l'artiste s'y retrouve même quand le corps amoureux est détaillé de la sensualité la plus capiteuse...»**

LOUIS VAUXELLES,

in Henri Lebasque 1865 – 1937- Société des Amis d'Henri Lebasque ;  
exposition de quelques œuvres, Galerie Pétridès 1938



# Jean SOUVERBIE

BOULOGNE -BILLANCOURT, 1891 - PARIS, 1981

---

04

JEAN SOUVERBIE  
(Boulogne -Billancourt 1891 - Paris 1981)

**LE BONHEUR DU MARIN,**  
vers 1927

Huile sur toile d'origine  
81 x 60 cm

Signé en bas à gauche Souverbie  
Porte sur le châssis une ancienne étiquette mentionnant 1

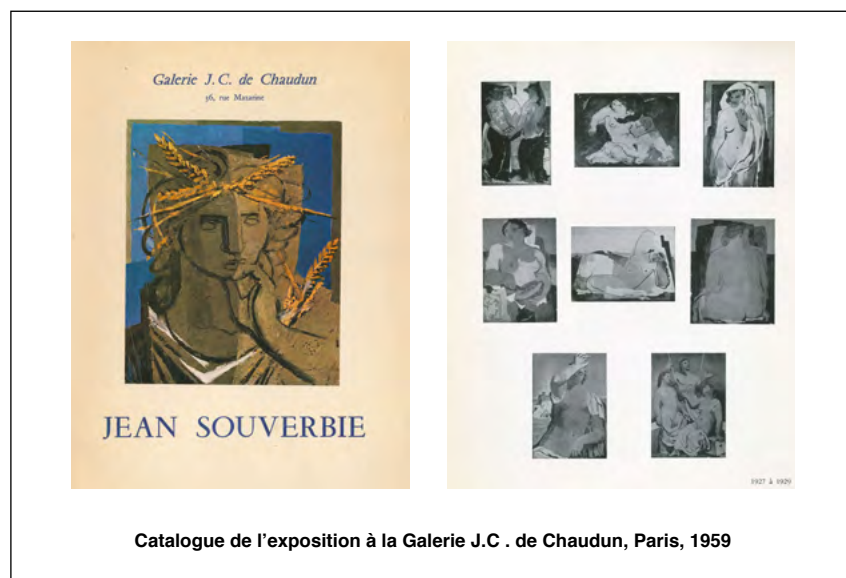
60 000 / 80 000 €

**Exposition:**

Jean Souverbie, Galerie J.C de Chaudun, Paris, 1959,  
reproduit (années 1927-1929)

Nous remercions Monsieur Frédéric Souverbie  
de nous avoir confirmé l'authenticité de cette œuvre.  
Ce tableau sera reproduit dans la Monographie consacrée  
à Jean Souverbie par Frédéric Souverbie, en préparation  
aux Editions Gourcuff Gradenigo.

Le droit de suite sera à régler par l'acheteur.



Catalogue de l'exposition à la Galerie J.C. de Chaudun, Paris, 1959







Portrait de Jean Souverbie,  
vers 1925, Archives de la famille Souverbie

Né en 1891, c'est-à-dire que son enfance et son adolescence se sont déroulées dans des années véhémentes, imprégnées de passions, celle qui préparaient la vie moderne dans ses refus et ses acceptations. Il appartient à ce temps où, des certitudes détruites, devait surgir l'armature d'un monde nouveau.

En ce début de XXe siècle, ses parents déménagent et s'installent à Saint-Germain-en-Laye pour l'hiver et le reste de l'année sur la Côte d'Azur. Il passe du temps au château de Versailles et dans son parc où il découvre l'harmonie, les proportions, l'esthétique de l'art du classicisme. Au cours de pérégrinations dans la nature en Provence il se découvre une admiration pour l'art et la mythologie.

Il est pour le moins curieux de constater que c'est également à Saint-Germain que Maurice Denis s'est fixé et a trouvé un cadre conforme à ses vœux. Il est aussi permis de penser que si Souverbie, devenu jeune homme, s'inscrivit

à l'Académie Ranson après être passé par l'Académie Julian, c'est bien par suite d'un choix parfaitement conscient et parce qu'il trouvait là une atmosphère convenant à son attente. Quelle qu'ait été son évolution par la suite, il a toujours gardé de son passage chez Ranson et son contact avec les Nabis, le goût d'une extrême sobriété, une prédilection pour les accords en sourdine qui, à travers un style personnel, le rapprochement cependant de ce monde de silence et de tendre grisaille.

Les violences concertées du fauvisme ne pouvaient le satisfaire, et le désir d'ordre sont se paraît, - peut-être avec quelque paradoxe -, le naissant cubisme, était plus à même de répondre à sa curiosité. Avec le cubisme commence une nouvelle histoire de l'art en antinomie avec la plupart des notions qui servent de base aux formes créées depuis l'art gothique.

Une conception aussi nouvelle ne pouvait que bouleverser les jeunes artistes en leur ouvrant un champ infini de solutions imprévues. Souverbie, lui, avait déjà atteint la maturité lorsqu'il commença à chercher un accord entre les théories cubistes et son propre tempérament, puisque c'est vers 1924-1925 qu'il peignit ses premières toiles cubistes, rencontra quelques peintres qui illustraient ce courant et c'est vers 1930 qu'il tente d'appliquer ces formules à la décoration murale.

Le cubisme donne à l'artiste l'occasion de souligner la seule permanence possible entre les idées nouvelles et le passé, c'est-à-dire cette conscience de reconstruire la nature.

Extraits de textes du catalogue d'exposition «Jean Souverbie, Galerie J.C. de Chaudun, juin 1959

**« Souverbie n'est pas l'homme des provocations spectaculaires ; il a le goût du travail sérieux, d'une stabilité acquise par l'étude et par la scrupuleuse conscience qu'il a de son art. Les leçons qu'il a reçues avant d'être attiré par les idées nouvelles n'ont pas fait de lui un révolté ; son adhésion n'est pas une attitude de scandale, mais une compréhension profonde des buts poursuivis par les initiateurs. Il sent dans le cubisme, au-delà des apparences qui surprennent, un désir de retrouver un ordre et une densité auxquels la peinture avait renoncé depuis l'impressionnisme. Peut-être d'ailleurs ne sait-on pas encore exactement que cet ordre nouveau est une forme du classicisme : chez Souverbie il répond bien à un désir d'équilibre dans la plus lucide invention. »**

**« Le classicisme de Souverbie ne s'alimente pas seulement à la tradition française du XVIIe siècle et l'on peut, à son propos, parler de l'admiration suscitée par les modèles proposés par la Grèce. »**

**« L'allégorie, telle que la conçoit Souverbie, n'est pas un langage symbolique où les personnages se contentent de représenter – comme sur des billets de banque – des puissances abstraites. Ses divinités ne vivent pas péripéties, elles sont divines simplement par la pureté de leurs formes et la sérénité grave qu'elles dégagent. »**

RAYMOND COGNIAT

« C'est la Côte d'Azur, la Provence, sa lumière et ses paysages qui lui donnèrent le goût de l'art grec, de l'antiquité et de la mythologie dont les grands thèmes deviendront les motifs de ses toiles. La mer exerça sur lui un attrait puissant. Symbole de la dynamique de la vie, elle est le principe originel pour le premier des philosophes, Thalès de Milet, qui fait naître la Terre et toutes choses de la mer. « Éternellement recommencée », elle représente l'existence humaine avec les fluctuations des désirs et des sentiments. Eau en mouvement, elle est image du doute, lieu de l'ambivalence. C'est une femme, Aphrodite, née de l'écume des vagues, qui figure la mer et lui communique son symbolisme profond, sa féminité. Cette féminité est exaltée par la mythologie où la femme, représentant toutes les énergies vitales, de la Vénus protohistorique à la déesse Athéna, est « Éternel féminin » selon le mot de Goethe qui proclame, par l'intermédiaire du chœur mystique de Faust: « L'Éternel féminin nous attire vers en Haut. » La sensibilité de la femme, son mystère, son intuition prophétique, son inspiration, que les Grecs appellent enthousiasme, s'incarnent dans la Pythie; et, symboliquement, dans les Muses.

Engendrées par l'imagination antique, les Muses, à la fois création et inspiration de l'art, symbolisent son origine. Hésiode les fait naître des neuf nuits où Zeus s'unit à Mémoire (Mnèmosunès) qui enfanta, avec « neuf filles de même souffle », « l'oubli des maux et la trêve des soucis ». Si la mémoire permet au poète d'accéder à « ce qui est, ce qui sera, ce qui fut », l'oubli - l'inconscience - l'expose au risque du faux. « Le poète est chose légère, ailée, sacrée, dit Socrate, et il ne peut créer avant, de sentir l'inspiration, d'être hors de lui

et de perdre l'usage de sa raison. » C'est donc entièrement soumis à sa Muse et à sa contradiction, que le poète se trouve par elle, investi de la mission de dire des vérités. « Tout s'écoule » dit Héraclite, qui voit dans le conflit des contraires, l'origine de toutes choses. Cette antinomie est celle que l'art grec s'est donnée pour principe, sa figuration est celle d'une femme. Au-delà de la figuration, ce que Jean Souverbie décela dans l'art grec, c'est l'expression de l'idéalisme élevé d'une civilisation dominée par la sagesse et mobilisée vers le beau. Je partage son éblouissement. Il eut sur nous des retentissements différents bien qu'il m'arrivât d'extraire des sujets de l'antiquité. Mais ce fut en cédant à mon admiration pour Erik Satie, amusé de phonétique, que je m'inspirai de « Cléobis et Biton » et « Aristogiton » et si mon imagination s'émeut de la perfidie des Sirènes à la séduction mortelle, des ravages de l'Hydre de Lerne et de l'irréparable regard des Gorgones, « Demeter » est le titre de la première œuvre cubiste de Jean Souverbie. Déesse-mère et guide vers la lumière, elle incarne bien les aspirations esthétiques du Maître comme celles d'un bonheur simple que sa femme et ses 5 enfants s'emploieront à combler. Ce choix exprime la sérénité d'un artiste qui suit la voie antique de l'art comme celle de ses Maîtres sans les « multiples et douloureuses expériences » dues, selon lui, à un « individualisme excessif ».

In INSTITUT DE France, ACADEMIE DES BEAUX-ARTS, NOTICE SUR LA VIE ET TRAVAUX DE M. Jean SOUVERBIE, (1891-1981) par M. Arnaud d'HAUTERIVES, lue à l'occasion de son installation comme membre de la Section Peinture, SEANCE DU MERCREDI 30 OCTOBRE 1985



**Pablo Picasso**  
**Trois femmes au Printemps, 1921**  
 Huile sur toile  
 New York, Moma, Don de Mr et Mme Allan D. Emil  
 Copyright succession Picasso 2020  
 © 2020 Estate of Pablo Picasso / Artists Rights Society (ARS), New York



**Pablo Picasso**  
**La flûte de Pan, 1923**  
 Paris Musée Picasso, Copyright succession Picasso 2020



# Rembrandt BUGATTI

MILAN, 1884 - PARIS, 1916

---

**05**

REMBRANDT BUGATTI  
(Milan, 1884 - Paris, 1916)

**FLAMAND EN MARCHÉ,**  
circa 1912

Bronze à patine noire nuancée.

Base rectangulaire.

Fonte d'époque à cire perdue par Albino Palazzolo pour  
Hebrard.

Signé sur la base «R.Bugatti», cachet de fondeur «Cire  
perdue A.Hebrard» et marque «A1».

33,5 x 20,5 x 10,5 cm  
(infimes usures à la patine)

40 000 / 60 000 €

**Bibliographie :**

Véronique Fromanger : «Rembrandt Bugatti sculpteur»,  
Les Editions de l'Amateur, Paris, 2016, modèle  
reproduit page 362 sous le numéro 293

**Provenance :**

Collection privée

Un certificat de Madame Véronique Fromanger sera remis  
à l'acquéreur



**06**

REMBRANDT BUGATTI  
(Milan, 1884 - Paris, 1916)

**JABIRU FEMELLE,**  
circa 1912

Bronze à patine noire nuancée.

Base rectangulaire.

Fonte d'époque à cire perdue par Albino Palazzolo pour  
Hebrard.

Signé sur la base «R.Bugatti»,

cachet de fondeur «Cire perdue A.Hebrard» et numéroté «3»,  
34,5 x 27,5 x 12 cm

40 000 / 60 000 €

**Bibliographie :**

Véronique Fromanger : «Rembrandt Bugatti sculpteur»,  
Les Editions de l'Amateur, Paris, 2016, modèle  
reproduit page 360 sous le numéro 289

**Provenance :**

Collection privée

Un certificat de Madame Véronique Fromanger sera  
remis à l'acquéreur





Portraits de Rembrandt Bugatti

Symboles séculaires de la liberté, de l'âme et de l'ordre spirituel dont ils seraient les messagers, les oiseaux participent des sujets privilégiés des artistes. Cet attrait séculaire n'aura pas épargné Rembrandt Bugatti, dont le formidable bestiaire accueille entre autres le Jabiru et le Flamant que nous vous présentons.

Aussi spleenétique qu'il fût génial, Bugatti passait le plus clair de son temps au Zoo d'Anvers, écrivant à ce sujet à son frère Ettore resté en Italie : « ma consolation c'est le jardin zoologique où je passe toute ma journée, (...) pense plus à moi, je suis seul, il est vrai que c'est ma propre faute, jamais je n'aurais dû être animalier ». L'animal chez le jeune artiste est fascination, exutoire à une réelle solitude où sourdent des angoisses qu'une seule pensée fait taire : « J'espère et je crois réussir à faire une œuvre qu'aucun sculpteur animalier ancien ou moderne n'a fait ». Et tout dans ce Jabiru et ce Flamant lui donne raison car, loin de l'albatros Baudelairien que sa présence obligée au sol rend « comique et laid » tandis que « ses ailes de géant l'empêchent de marcher », ces oiseaux ci ont une gravité hiératique et nerveuse qui fait retenir le souffle de crainte de les voir s'envoler.

Comme souvent chez Bugatti la sculpture animale est un véritable portrait, ici ceux du Jabiru femelle et du Flamant de la Grande Volière du Zoo d'Anvers, qu'il aura observés jusqu'à la familiarité.

C'est en cela que la sculpture de Bugatti est le langage de « l'instant à multiples dimensions ». Car sa manière est de synthétiser l'énergie et l'essence formelle de l'animal avant d'en modeler à la main la représentation, sans instrument ni esquisse préparatoire, en un acte rapide et d'une grande spontanéité. Un processus créatif dont le critique d'art Vittorio Rossi Sacchetti décrit ainsi la genèse : « S'amuser tout enfant avec la matière ductile que l'atelier paternel mettait sous sa main, et s'apercevoir avec surprise que cette matière prenait corps et vie par la vision intuitive naturelle, telle est l'origine simple et admirable de cet artiste ».

Ce modus operandi qui confère au Jabiru Femelle et au Flamant leur sensualité formelle toute naturaliste, où les cous souples et graciles répondent à la verticalité des pattes échassières tandis que les ailes au repos semblent déjà frémir de leur envol prochain.

**« J'espère et je crois réussir à faire une œuvre qu'aucun sculpteur animalier ancien ou moderne n'a fait »**

REMBRANDT BUGATTI

De par la finesse de la fonte on peut presque lire les mouvements de Bugatti arrachant à la matière terrestre les attributs aériens des grands volatiles. Le travail du fondeur et la patine sont ici déterminants car le paradoxe est superbe : il faut restituer au bronze l'allure de la terre. Fruit de la collaboration entre le fondeur milanais Albino Palazzolo et Adrien-Aurélien Hébrard, la fonte est ici d'une absolue fidélité aux intentions de Bugatti, à qui elle confère une assise puissante pour des bronzes que le critique d'art Louis Vauxcelles qualifiera de « souples et frémissants de vie » .

Représentés dans leur particularisme individuel, Jabiru et Flamant acquièrent par l'art de Bugatti une présence saisissante : l'image à la fois solennelle et spontanée d'une nature sauvage et jamais tout à fait domestiquée.

**« S'amuser tout enfant avec la matière ductile que l'atelier paternel mettait sous sa main, et s'apercevoir avec surprise que cette matière prenait corps et vie par la vision intuitive naturelle, telle est l'origine simple et admirable de cet artiste »**

ROSSI SACCHETTI

a Françoise Garçon

113



André Dignimont, Leo Languier, Pierre Benoit, Colette, Jean Paulhan, André Billy, J.H Rosny, Georges Braque, Marcel Samuel Rousseau, Jules Romains, André Maurois, Christian Bérard, Claude Farrère, Roland Dorgelès, Paul Jouve, Jean Gabriel Domergue, Lucie Valore, Maurice Utrillo, Serge Lifar, Raoul Dufy, Claude Delvincourt, François Mauriac, Gérard Bauer, Fernand Léger, Marcel Gromaire, Henri de Montherlant, Francis Carco, Marie Laurencin, Armand Salacrou, Paul Colin, Albert Dubout, Jacques Prévert, Paul Fort, Kees van Dongen, Tsuguharu Foujita, André Marty, Marc Chagall, Édouard Goerg, Yves Brayer, Virgil Gheorghiu, Jean-Jacques Gautier, Hervé Bazin, Marcel Achard, Maurice Druon, Leonor Fini, Victor Vasarely

# Album Amicorum

DE FRANÇOISE GARÇON-LHERMITTE

---

Leonard Tsuguharu FOUJITA,  
apparaît p.113 de l'album

## 07

ALBUM AMICORUM

### ALBUM AMICORUM DE FRANÇOISE GARÇON-LHERMITTE, fille de l'avocat Maurice Garçon et épouse du professeur François Lhermitte

In-4 Chagrin anthracite, plaque dorée de style romantique sur les plats, dos à 5 nerfs ornés, filets intérieurs, tranches dorées, étui (René Aussourd)  
84 feuillets sur Arches dont certains vierges  
(25,4 x 19 cm).  
Une charnière restaurée

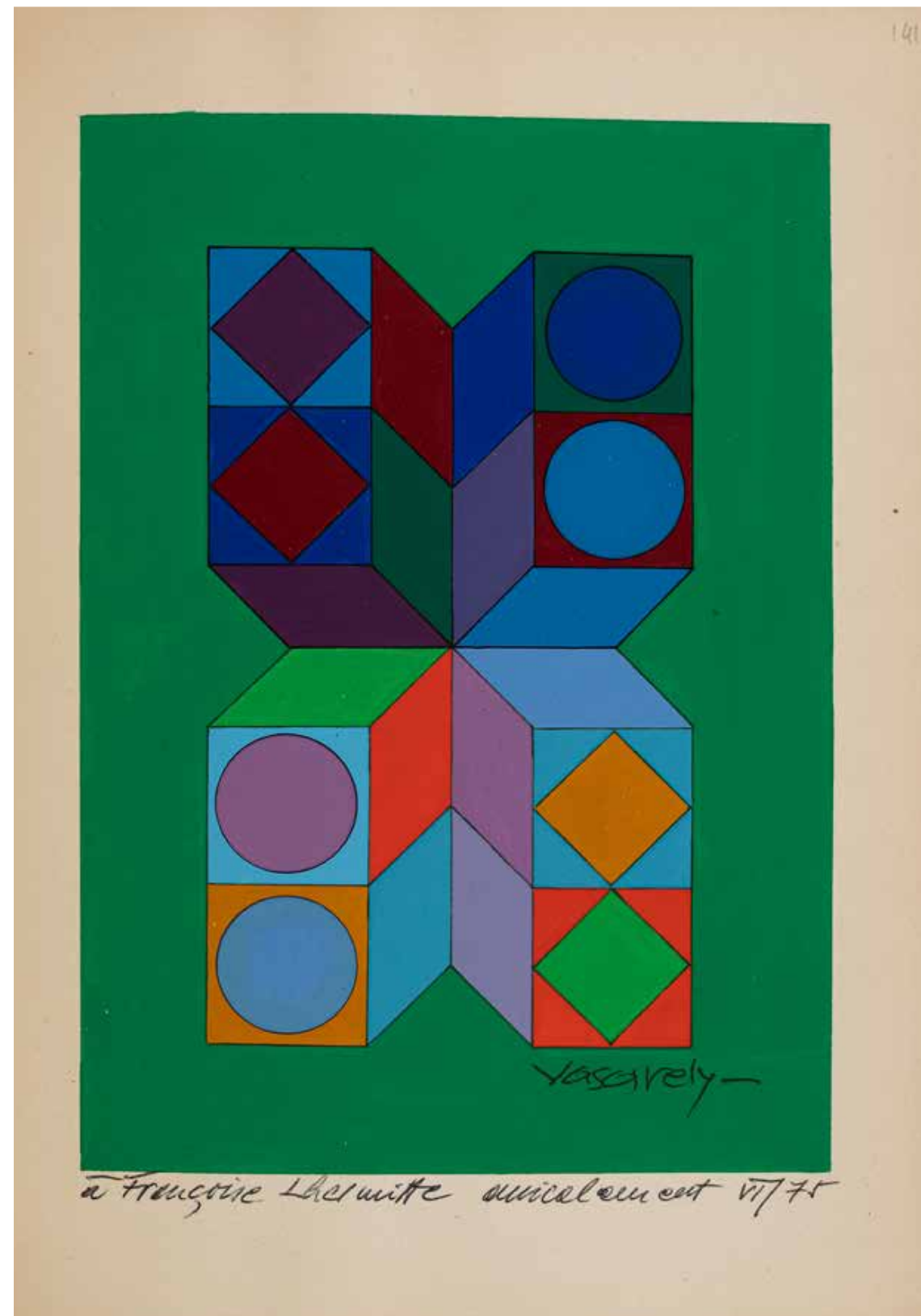
80 000 / 120 000 €

André Dignimont , Leo Languier, Pierre Benoit, Colette, Jean Paulhan, André Billy, J.H Rosny, Georges Braque, Marcel Samuel Rousseau, Jules Romains, André Maurois, Christian Bérard, Claude Farrère, Roland Dorgelès, Paul Jouve, Jean Gabriel Domergue, Lucie Valore, Maurice Utrillo, Serge Lifar, Raoul Dufy, Claude Delvincourt, François Mauriac, Gérard Bauer, Fernand Léger, Marcel Gromaire, Henri de Montherlant, Francis Carco, Marie Laurencin, Armand Salacrou, Paul Colin, Albert Dubout, Jacques Prévert, Paul Fort, Kees van Dongen, Tsuguharu Foujita, André Marty, Marc Chagall, Édouard Goerg, Yves Brayer, Virgil Gheorghiu, Jean Jacques Gautier, Hervé Bazin, Marcel Achard, Maurice Druon, Leonor Fini, Victor Vasarely

**Victor VASARELY**  
(Pecs 1908 – Paris 1997)  
Composition  
Gouache  
25,5 x 19 cm

Signé sur le côté à droite et dédié en bas  
au stylo bille à Françoise Lhermitte amicalement  
VI 7 75

apparaît p.141 de l'album



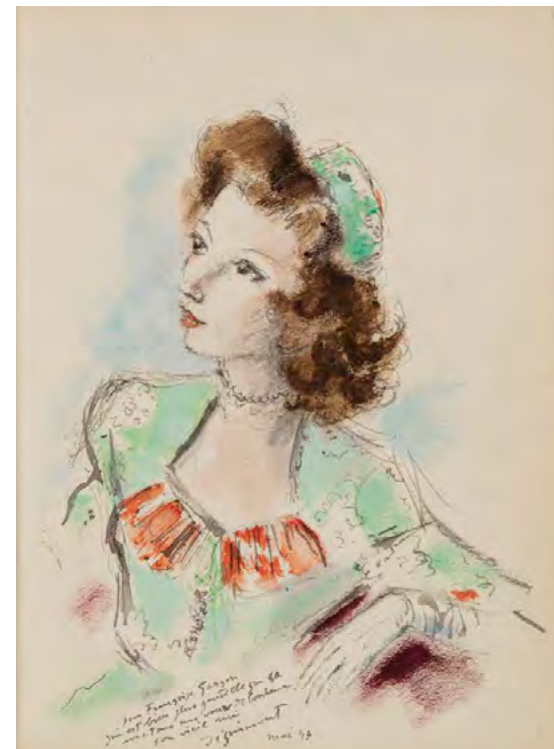


## Présentation

La tradition de l'album amicorum (en latin liber amicorum), remonte au XVIe siècle dans un premier temps faisant état des relations érudites entre professeurs et élèves au sein des universités européennes. D'abord ouvrage réservé aux cercles masculins ce n'est qu'au XIXe siècle que les albums amicorum trouvent leur audience auprès des jeunes filles et s'enrichissent souvent d'aquarelles et de motifs fleuris, abandonnant l'aspect plus scientifique et littéraire qui leur était conféré.

Devenu véritable objet de prestige, le poète Goethe les collectionne lors qu'il est bibliothécaire à Weimar, et constitue le fond à l'heure actuelle le plus important sur le sujet, à la Bibliothèque Anna-Amalia de Weimar, un autre ensemble notable est conservé à la Bibliothèque nationale de Paris.

L'album Amicorum de Françoise Garçon – Lhermitte s'inscrit dans la plus pure tradition du XIXe siècle associant les oeuvres d'écrivains, peintres compositeurs, de musique au fil des rencontres mais en faisant référence à son père l'académicien et l'avocat aux célèbres plaidoiries, Maurice Garçon puisque tous rendent hommage au père en créant pour la fille.



André DIGNIMONT  
(Paris 1891 – 1965)

Portrait de jeune femme  
Encre aquarelle et gouache  
25,5 x 19 cm

Dédiacé : pour Françoise Garçon qui est bien  
plus gentille que ça avec tous mes voeux  
de bonheur son vieil ami

Signé et daté en bas à gauche

*apparaît p.9 de l'album*

**Un début de nouvelle par André Billy**

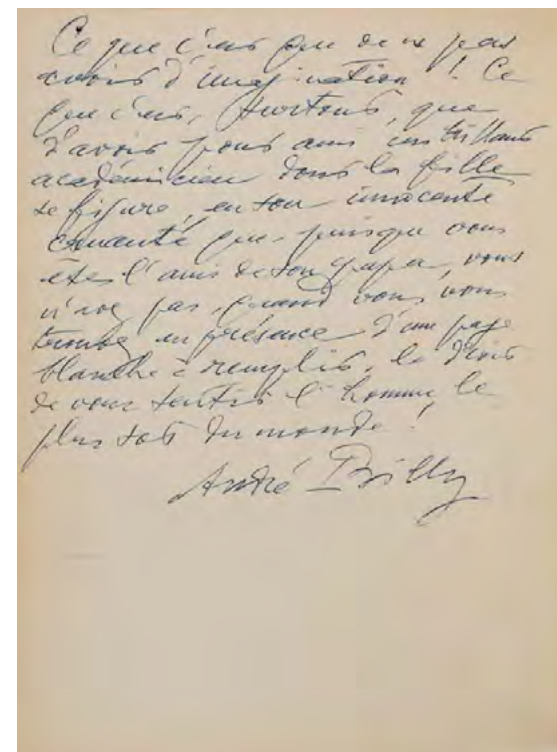
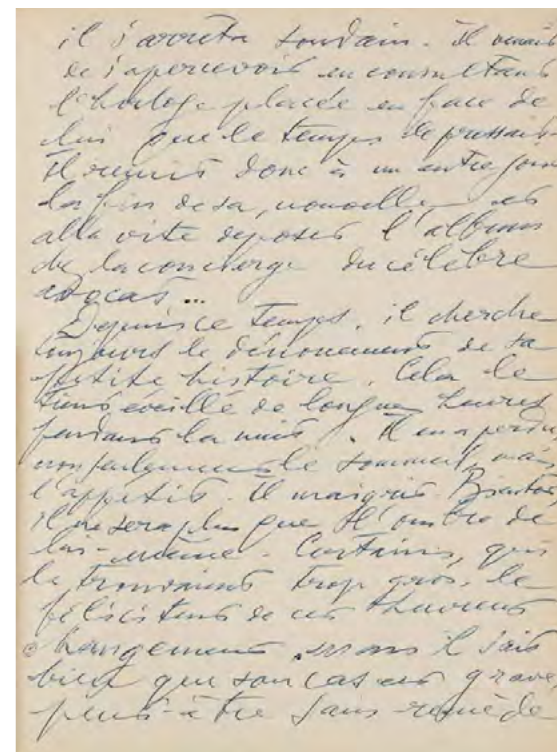
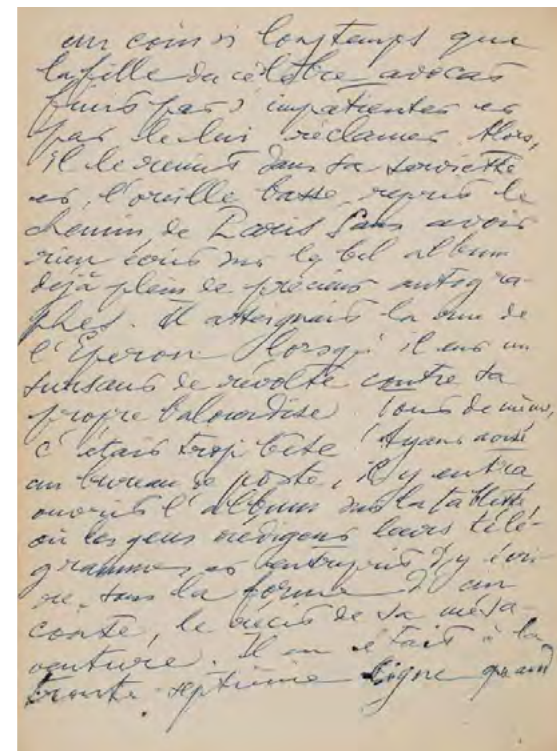
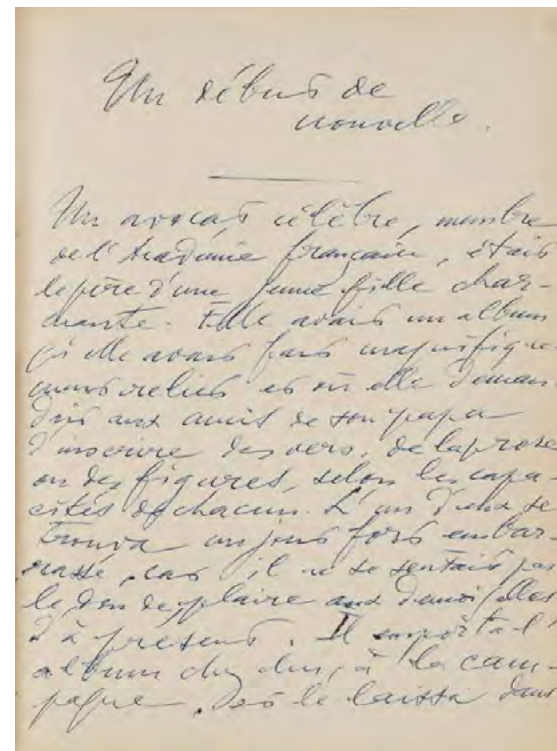
« Un avocat célèbre, membre de l'Académie française, était le père d'une jeune fille charmante. Elle avait un album qu'elle avait fait magnifiquement relier et où elle demandait aux amis de son papa d'inscrire des vers, de la prose ou des figures selon les capacités de chacun. L'un d'eux se trouva fort embarrassé car il ne se sentait pas le don de plaire aux demoiselles d'à présent. Il emporta l'album chez lui à la campagne. ... le laissa dans un coin si longtemps que la fille du célèbre avocat finit par s'impatienter et par le lui réclamer. Alors, il le remit dans sa serviette et, l'oreille basse, repris le chemin de Paris sans avoir rien écrit sur le bel album déjà plein de précieux autographes. Il atteignait la rue de l'Éperon lorsqu'il eut un sursaut de révolte contre sa propre balourdise. Tout de même c'était trop bête. Ayant croisé un bureau de poste, il y entra, ouvrit l'album sur la tablette, où les gens rédigeaient leurs télégrammes et entreprit

d'y écrire sous la forme d'un conte, le récit de sa mésaventure. Il en était à la trente-septième ligne quand il s'arrêta soudain. Il venait de s'apercevoir en consultant l'horloge placée en face de lui que le temps le pressait. Il remit donc à un autre jour la fin de sa nouvelle et alla vite déposer l'album chez la concierge du célèbre avocat...

Depuis ce temps, il cherche toujours le dénouement de sa petite histoire. Cela le tient éveillé de longues heures pendant la nuit. Il en a perdu non seulement le sommeil mais l'appétit. Il maigrit. Bientôt, il ne sera plus que l'ombre de lui-même. Certains, qui le trouvaient trop gros, le félicitaient de ces heureux changements. Aussi il sait bien que son cas est grave peut être sans remède.

Ce que c'est que de ne pas avoir d'imagination! Ce que c'est, surtout, que d'avoir pour amis ces brillants académiciens dont la fille se figure, en son innocente cruauté, que puisque vous êtes l'ami de son papa, vous n'avez pas quand vous vous tenez en présence d'une page blanche à remplir, le droit de vous sentir l'homme le plus sot du monde! »

**André BILLY**  
(Saint Quentin 1882-Fontainebleau 1971)  
Un début de nouvelle  
« Un avocat célèbre, membre de l'Académie française, était le père d'une jeune fille charmante. Elle avait un album qu'elle avait fait magnifiquement relier et où elle demandait aux amis de son papa d'inscrire des vers, de la prose ou des figures selon les capacités de chacun. L'un d'eux se trouva fort embarrassé... »  
apparaît p.23 + 24 + 25 + 26 de l'album



**Léo LARGUIER**

(La grand Combe 1878 – Paris 1950)

« Les mots ont un pouvoir bien souvent salutaire. Apprends ces deux quatrains composés simplement.

A la nuit tu diras celui de la Stellaire et celui du jardin, à l'aube, en te levant : ... »

apparaît p.11 de l'album

**Pierre BENOIT**

(Albi 1886 – Ciboure 1962)

Néron

« Et vous aussi, César étrange, impénétrable, N'avez-vous pas été à votre heure un enfant ? Les forêts de Mintuine ... de beaux érables ; On y voyait passer des biches et des faons... »

apparaît p. 15 de l'album

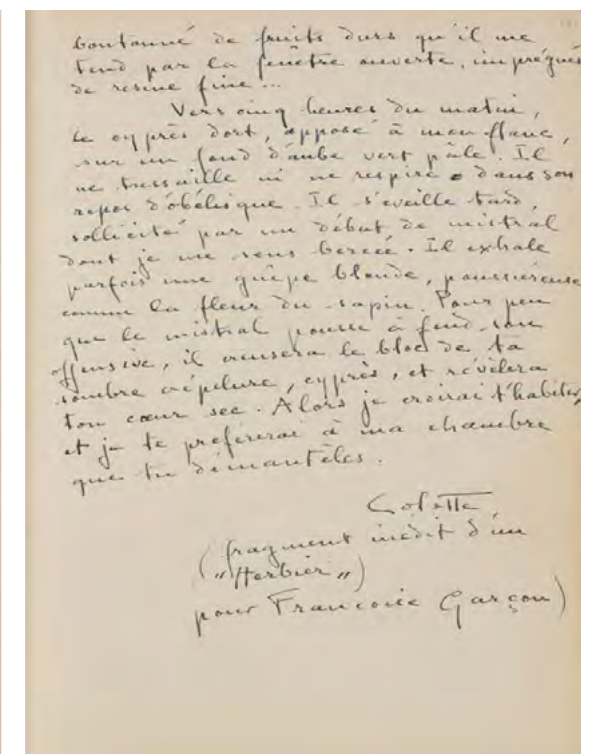
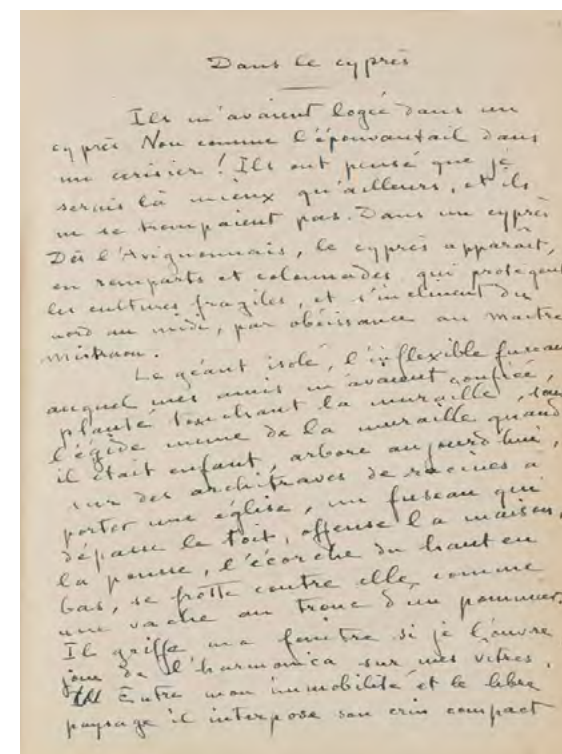
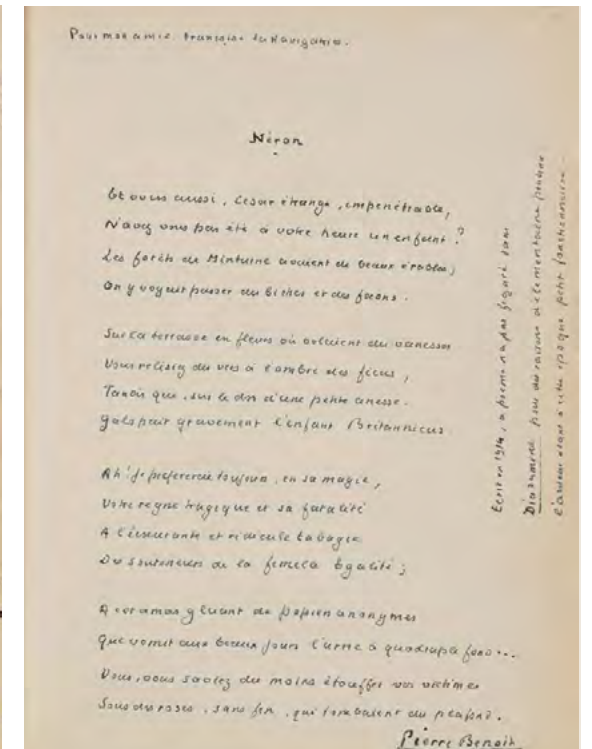
**Sidonie Gabrielle COLETTE**

(Saint Sauveur en Puisaye 1873)

Dans le cyprès

« Fragment inédit d'un herbier » pour Françoise Garçon  
 « Ils m'avaient logée dans un cyprès. Non comme l'épouvantail dans un cerisier ! Ils ont pensé que je serais mieux qu'ailleurs et ils ne se trompaient pas. Dans un cyprès. Dès l'Avignonnais, le cyprès apparait en remparts et colonnades, qui protègent les cultures fragiles et s'inclinent du nord au midi, par obéissance au maître mikhann.  
 ... Boutonné de fruits durs qu'il me... par la fenêtre ouverte, imprégnés de résine fine...  
 Vers cinq heures du matin, le cyprès dort, apposé à mon flanc, sur un fond d'aube vert pâle. Il ne tréssaille ni ne respire dans son repos d'obélisque. Il s'éveille tard, sollicité par un début, de mistral dont je me sens bercée... »

apparaît p.17 + 19 de l'album



**Jean PAULHAN**

(Neully sur Seine 1884 – 1968)

Chinoisilles pour Françoise Garçon

« Le ciel couvre, disant Peng, mais il ne porte rien. Il faut donc que la terre lui vienne en aide. La terre porte, mais elle ne couvre rien. Il faut donc que le ciel lui vienne en aide. Aucune pensée ne se suffit, tant que la pensée contraire ne vient pas l'étayer. Partant de là, Peng renonça à prendre la moindre décision. Il attendait pour

agir qu'une influence du dehors vint le mettre en mouvement ... »

apparaît p.21 de l'album

**Georges BRAQUE**

(Argenteuil 1882 – Paris 1963)

Pour Mademoiselle Françoise Garçon

Cet oiseau messager de mon bon souvenir

Trait de plume

25,5 x 19 cm

Dédicacé et signé en bas à droite

apparaît p.33 de l'album

**J.H ROSNY Jeune**

(pseudonyme de Séraphin Justin François Boex)

(Bruxelles 1859 – Ploubazlanec 1948)

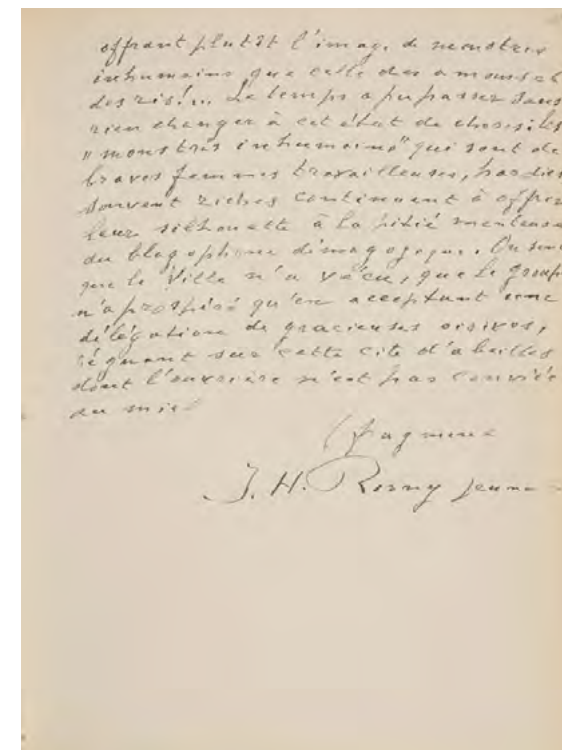
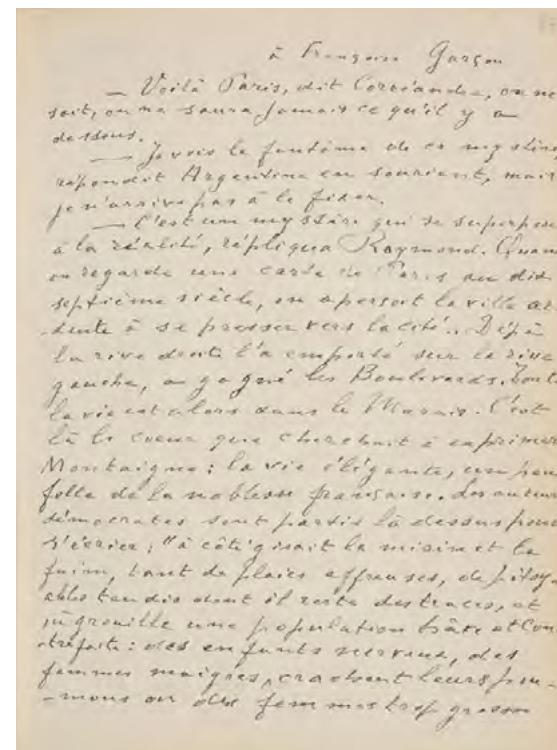
**A Françoise Garçon par J.H Rosny jeune**

« Voilà Paris, dit Corréandre, on ne sait, on ne saura jamais ce qu'il y a dessous. Je vois le fantôme de ce mystère, répondait Argentin en souriant, mais je n'arrive pas à le fixer.

C'est un mystère qui se superpose à la réalité, répliqua Raymond. Quand on regarde une carte de Paris au dix-septième siècle, on aperçoit la ville ardente à se presser vers la cité. Déjà la rive droite l'a emporté sur la rive gauche, gagné les Boulevards. Toute la vie est alors dans le Marais. C'est le coeur que cherchait à exprimer

Montaigne : la vie élégante, un peu folle de la noblesse française. Les auteurs démocrates sont partis là-dessus pour s'écrier « à côté gisait la voisine et la faim, tant de plaies affreuses, de pitoyables taudis dont il reste des traces et où grouille une population.... et contrefaite : des enfants nerveux, des femmes maigres crachant leurs poumons ou des femmes trop grasses offrant plutôt l'image de monstres inhumains que celle des amours et des rois ! Le temps a pu passer sans rien changer à cet état des choses : les « monstres inhumains » qui sont de braves femmes travailleuses, hardies, souvent

apparaît p.27 + 29 de l'album



**Marcel Samuel ROUSSEAU**

(Paris 1882 – 1955)

Le décès opportun (miracle en 3 actes et un prologue où l'on peut voir la Providence réparer l'une de ses bourdes)

« Il était une châtelaine bien jeune ... que son époux aimait d'un amour point jaloux car elle était honnête et filait de la laine.

Tout le jour filait de la laine  
Sans d'amour mélancolies  
Quand survint gentil écolier  
Tant sa grâce et beauté mirent le cœur en peine  
Dont beauté lui mit cœur en peine  
Et le lui vit sans plus ...

Amour ... d'eux sans tarder  
S'aimèrent chastement d'un amour plus ... »  
A Mademoiselle Françoise Garçon, cette petite chanson écrite en style médiéval pour servir de prélude au miracle de Maurice Garçon auteur dramatique.....  
Janvier 1948

apparaît p.37 + 39 de l'album

Le décès opportun  
(Miracle en 3 actes et un prologue  
où l'on peut voir  
la Providence réparer une de ses bourdes)

Musique

filait de la laine  
sans d'amour mélancolies  
Quand survint gentil écolier  
Tant sa grâce et beauté mirent le cœur en peine  
Dont beauté lui mit cœur en peine  
Et le lui vit sans plus ...  
Amour ... d'eux sans tarder  
S'aimèrent chastement d'un amour plus ...  
- l'un a - mou - rent ja - lous -  
- car elle l'ait hon - nê - te et fi -

Tout le jour filait de la laine  
Sans d'amour mélancolies  
Quand survint gentil écolier  
Tant sa grâce et beauté mirent le cœur en peine

Dont beauté lui mit cœur en peine  
Et le lui vit sans plus ...  
Amour s'empêcha d'eux sans tarder  
S'aimèrent chastement d'un amour plus ...

A Mademoiselle Françoise M. Garçon,  
cette petite chanson, écrite en style médiéval, pour  
servir de prélude au miracle de M. Maurice Garçon,  
auteur dramatique.....  
Janvier 1948

**Jules ROMAINS**

(Saint Julien Chaptueil 1885 – Paris 1882)

« La flamme au bout du couloir

Brille peu, vacille à peine.  
Vous regardez un grand oeil noir  
Que supportent deux colonnes.  
Votre pas est le seul bruit  
Dans les salles, plus personne  
Parfois juste une fontaine  
Prête un sanglot à la nuit.  
Si la peur enchanteresse  
Ne montait pas des jardins,  
Vous ... sur les terrasses  
Baigner de marbres vos mains.  
Mais l'ombre n'offre des roses  
Que pour vous surprendre du mieux  
Et le monde entier compose  
L'ennemi silencieux  
Mais d'un tel ennemi, qu'elle désarme  
d'un sourire,  
Françoise Garçon est de celles qui n'ont rien  
à craindre. »

apparaît p.41 + 43 de l'album

La flamme au bout du couloir  
Brille peu, vacille à peine.  
Vous regardez un grand oeil noir  
Que supportent deux colonnes.  
Votre pas est le seul bruit.  
Dans les salles, plus personne  
Parfois juste une fontaine  
Prête un sanglot à la nuit.  
Si la peur enchanteresse  
Ne montait pas des jardins,  
Vous vriez sur les terrasses  
Baigner de marbres vos mains

Mais l'ombre n'offre des roses  
Que pour vous surprendre du mieux  
Et le monde entier compose  
L'ennemi silencieux.

(Bonne nuit)  
XXIX

Mais d'un tel ennemi, qu'elle désarme d'un sourire,  
Françoise Garçon est de celles qui n'ont rien à craindre.

**André MAUROIS**

(Elbeuf 1885 – Neuilly Sur Seine 1967)  
Pour Françoise Garçon

« Si tu peux vois détruit l'ouvrage de ta vie  
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,  
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties  
Sans un geste et sans un soupir ;  
Si tu peux être amant sans être fou d'amour,  
Si tu peux être fort sans cessé d'être tendre,  
Et, te sentant haïr, sans haïr à ton tour,  
Pourtant ... en te défendre ;  
... »

apparaît p.45 de l'album

**Christian BERARD**  
(Paris 1902-1949)

Jeunes filles et homme  
Encre bleue  
25,5 x 19 cm

Dédicacé sur le côté droit : À Françoise Garçon  
avec ... et signé en bas à droite Christian Bérard

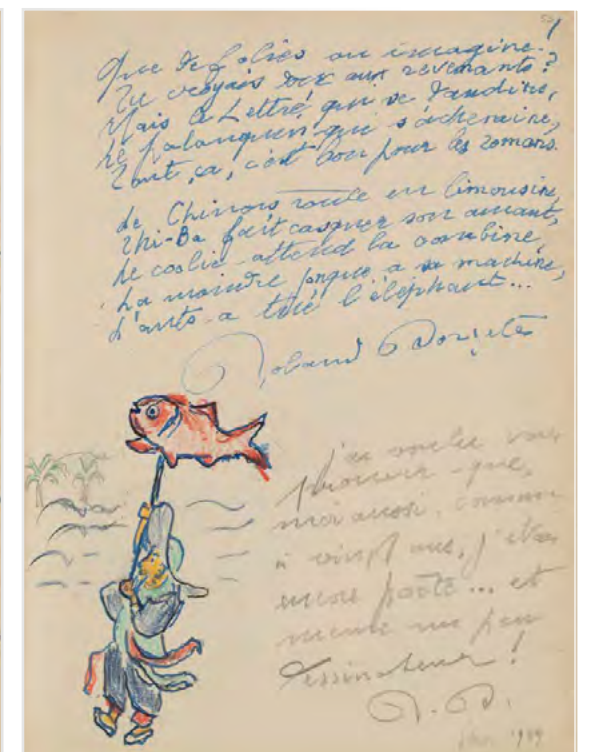
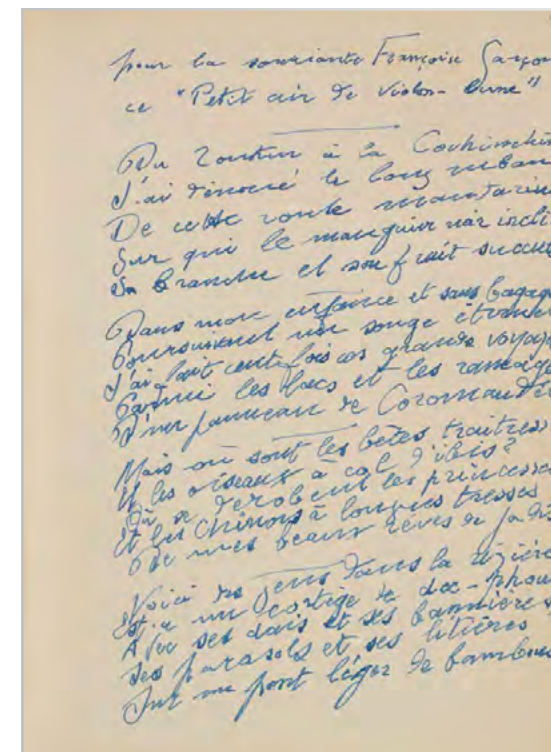
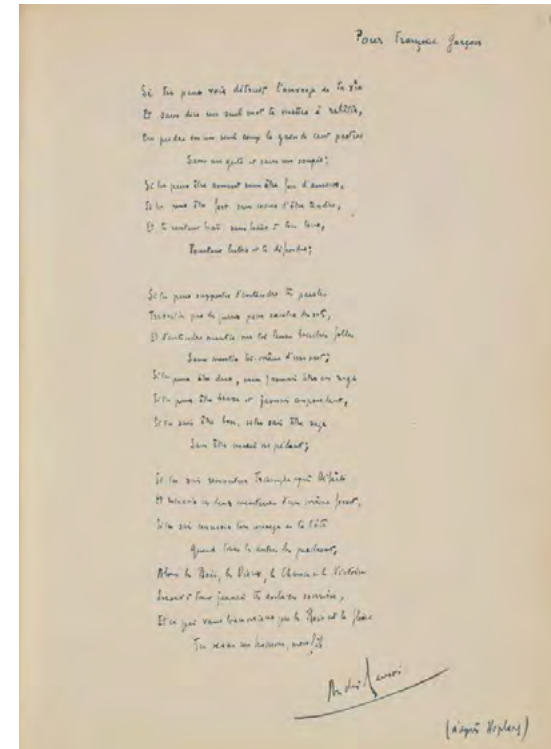
apparaît p.47 de l'album

**Roland DORGELES**

(Amiens 1885 – Paris 1973)  
Pour la souriante Françoise Garçon ce  
« Petit air de violon-lune »

« Du Tonkin à la Cochinchine  
J'ai déroulé le long du ruban  
De cette ronde mandarine  
Sur qui le manguier noir incline  
Sa branche et son fruit succulent ... »

apparaît p.51 + 53 de l'album



**Claude FARRÈRE**  
 (Lyon 1876 – Paris 1957)  
 Pour Mademoiselle Françoise  
 (Première épreuve de l'épigramme d'un roman)  
 Paris 9 octobre 1948  
 « Job, de milles tourments atteints  
 Vous rendra sa douleur connue  
 Et raisonnablement il craint  
 Que vous n'en soyez point d'aveu...  
 Cependant, raisonnablement,  
 S'arracher le coeur en silence,  
 Je ne vois guère de patience  
 Allez jusqu'où la mienne alla... »

apparaît p.49 de l'album

**Paul JOUVE**  
 (Marlotte 1878 – Paris 1973)  
 Panthère noire  
 Encre noire  
 25,5 x 19 cm  
 Dedicacé en haut à droite hommage  
 à Mademoiselle Françoise Garçon,  
 signé en bas à droite Jouve janvier 1949

apparaît p.55 de l'album

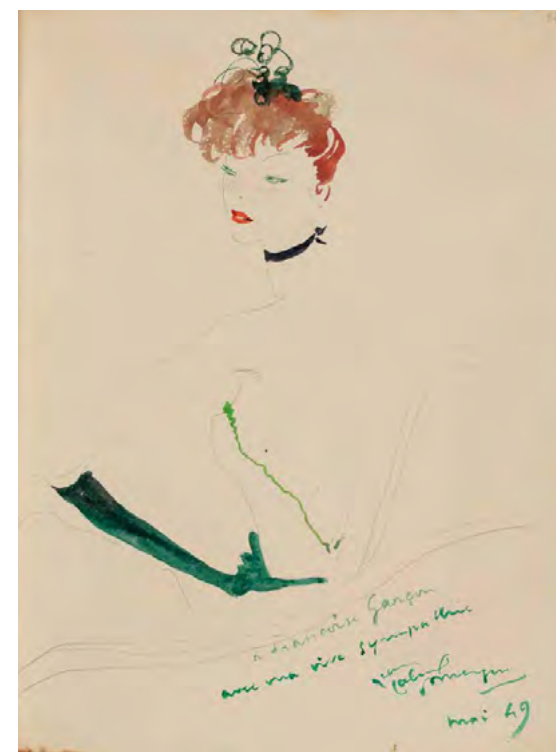


**Jean Gabriel DOMERGUE**  
 (Bordeaux 1899 – 1962)  
 Portrait de jeune femme rousse aux gantsverts  
 Crayon et aquarelle  
 25,5 x 19 cm  
 Dedicacé en bas à droite : à Françoise Garçon  
 avec ma vive sympathie Signé et daté en bas  
 à droite Jean Gabriel Domergue mai 49

apparaît p.57 de l'album

**Lucie VALORE**  
 (Angoulême 1878 – Paris 1965)  
 Fleurs  
 Crayons de couleurs  
 25,5 x 19 cm  
 Dedicacé en haut : À Mademoiselle Françoise  
 Garçon les fleurs aiment les belles Demoiselles  
 et c'est pourquoi je vous les dédie 30 8bre 1949  
 Lucie Valore Utrillo

apparaît p.58 de l'album



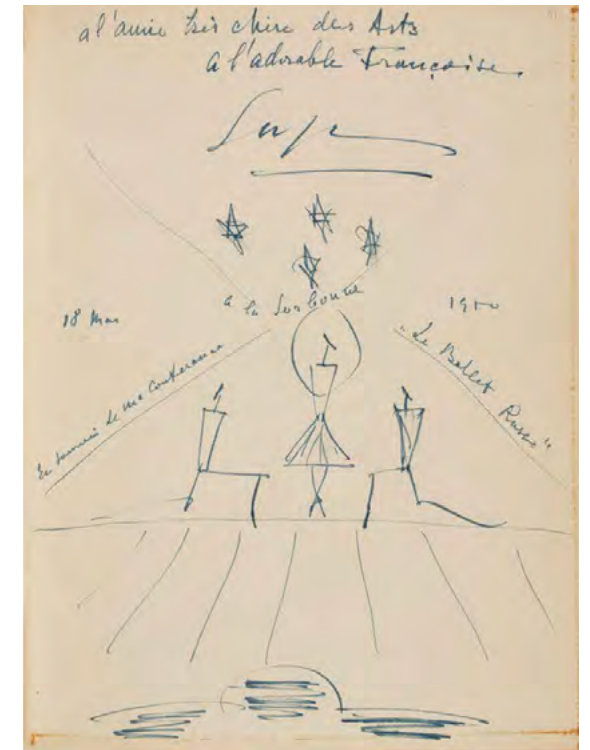
**Maurice UTRILLO**  
 (Paris 1883-Dax 1955)  
 Montmartre  
 Crayons de couleurs  
 25,5 x 19 cm

Titre et dédicacé en bas au centre : Montmartre  
 À mademoiselle Françoise Garçon avec mes  
 hommages Maurice Utrillo V 29 octobre 1949

apparaît p.59 de l'album

**Serge LIFAR**  
 (Kiev 1905 – Lausanne 1986)  
 À l'amie très chère des Arts à l'adorable Françoise,  
 en souvenir de ma conférence à la Sorbonne  
 « Le ballet russe » 18 mars 1950  
 Encre  
 25, 5 x 19 cm  
 Signé au centre

apparaît p.61 de l'album



**Raoul DUFY**  
 (Le Havre 1877 – Forcalquier 1953)  
 Mozart  
 Aquarelle  
 25,5 x 19 cm  
 Dédicacé en haut au stylo bille :  
 à Françoise Garçon titré au centre Mozart  
 et annoté en bas à droite au crayon 1949

apparaît p.63 de l'album

**Claude DELVINCOURT**  
 (Paris 1888 – Ortobelo 1954)  
 Lucifer (3ème épisode)  
 Pour Mademoiselle Françoise Garçon En  
 hommage  
 de sincère sympathie  
 Encre  
 25, 5 x 19 cm

apparaît p.65 de l'album





**François MAURIAC**  
(Bordeaux 1885 – Paris 1970)

« Je me regarde devenir vieux, chère Françoise. Mais la vieillesse n'est pas un état propre à être observé. Je me sens pareil à ce que je fus toujours au point de croire que la vieillesse n'existe pas, que l'altération du visage ne concerne en rien l'être lui-même : cette part de jeunesse éternelle qui ne finit jamais de palpiter en nous et de souffrir, qui se débat sous les avilissants exigences du corps ou qui se fait leur complice et s'avilit-elle aussi, jusqu'au jour où la dissolution de la chair d'un seul coup la libèrera pour quelque destin inimaginable. »

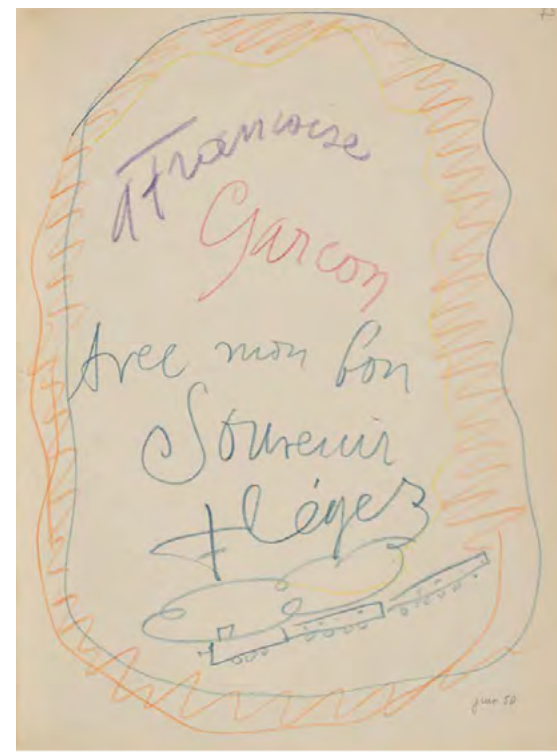
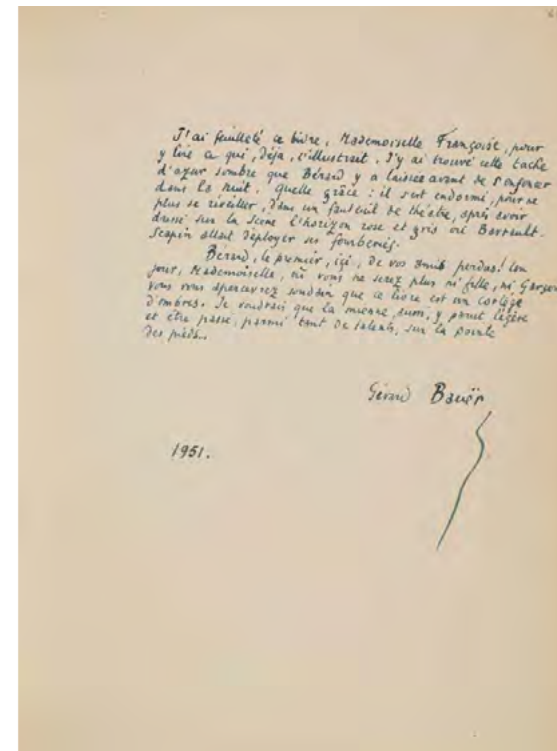
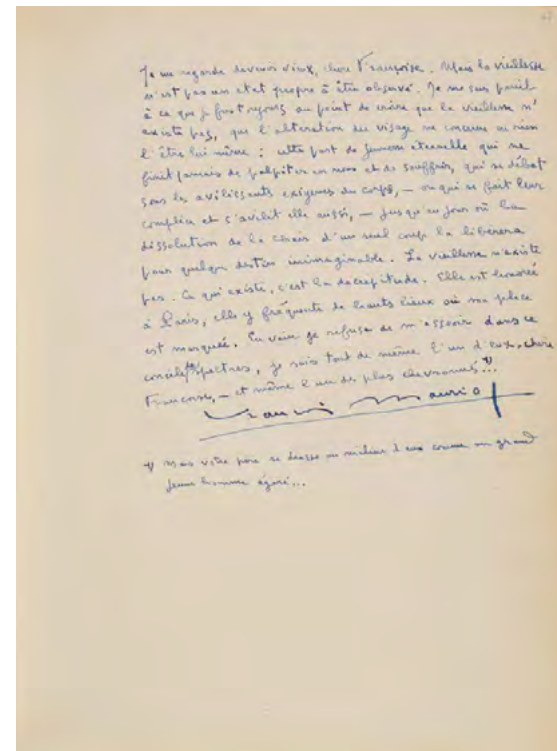
apparaît p.67 de l'album

**Gérard BAUER**  
(Le Vésinet 1888-Paris 1967)  
1951

« J'ai feuilleté ce livre, Mademoiselle Françoise, pour y lire ce qui, déjà, l'illustrait. J'y ai trouvé cette tâche d'azur sombre que Bérard y a laissée avant de s'enfoncer dans la nuit. Quelle grâce : il s'est endormi, pour ne plus se réveiller, dans un fauteuil de théâtre, après avoir dressé sur la scène l'horizon rose et gris .... Scapin allait déployer ses fourberies.

Bérard, le premier, ici, de vos amis perdus ! un jour, Mademoiselle, où vous ne serez plus ni fille, ni garçon vous vous apercevrez soudain que ce livre est un cortège d'ombres. Je voudrais que la mienne, aussi, y parut légère et être passé, parmi tant de talents, sur la pointe des pieds... »

apparaît p.69 de l'album



**Fernand LEGER**

(Argentan 1881 – Gif sur Yvette 1955)

Composition au train  
Crayons de couleurs  
25,5 x 19 cm

Dédiacé et signé dans la composition : A Françoise Garçon Avec mon bon souvenir F Leger annoté en bas à droite juin 50

apparaît p.73 de l'album

**Marcel GROMAIRE**

(Noyelles sur Sambre 1892 – Paris 1971)

Nu de femme  
Plume et encre noire  
25,5 x 19 cm

Dédiacé en haut à droite A Mademoiselle Françoise Garçon et signé et daté sur le côté à droite Gromaire 53

apparaît p.75 de l'album

**André DIGNIMONT**

(Paris 1891 – 1965)

Portrait de profil

Encre noire

25,5 x 19 cm

Dédicacé signé et daté en bas vers la droite pour mon amie Françoise Dig août 51

apparaît p.81 de l'album

**Henry de MONTHERLANT**

(Paris 1895 – 1972)

Sur les femmes, éditions du Sagittaire, Paris, 1942

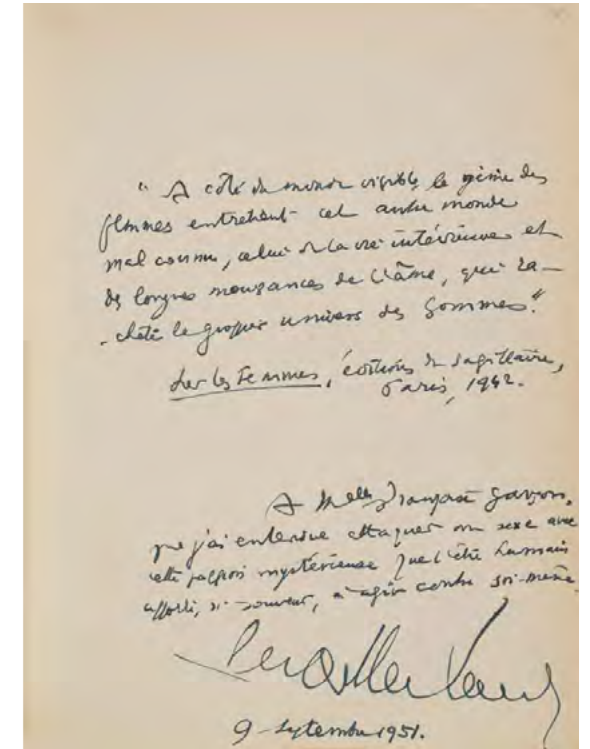
À côté du monde visible le génie des femmes entretient cet autre monde mal connu, celui de la vie intérieure et des longues mouvances de l'âme qui rachète le grossier univers des hommes

À Melle Françoise Garçon que j'ai entendue attaquer mon sexe avec cette passion mystérieuse que l'être humain apporte, si souvent, à agir contre soi-même.

9 septembre 1951

« À côté du monde visible, le génie des femmes entretient cet autre monde mal connu, celui de la vie intérieure et de longues mouvances de l'âme... »

apparaît p.83 de l'album



**Francis CARCO**

(Nouméa 1886 Paris 1958)

De Francis à Françoise pour la changer de Saint-Germain-des-Prés...

19 décembre 1951

« Mille sirènes sur la Seine  
Echangeaient des appels stridents  
Que mon coeur, hélas ! a de peine  
Chaque fois que je les entends.  
Nageant de l'une à l'autre rive  
Elles s'ébattaient sur les flots  
Et je pensais aux matelots  
Qui, de l'avant de leurs vaisseaux  
Se voyaient pris par la dérive  
Avant de périr sous les eaux.  
Comme eux, penché sur l'eau profonde,  
Je m'en allais le long des quais  
Et mes amours que j'évoquais  
Brunes, châtaines, rousses, blondes,  
N'étaient autant d'amours manquées.  
Et dans la brume confondue,  
Je vous cherchais le coeur battant,  
Belles sirènes entendues  
Belles sirènes disparues  
Belles amours de mes vingt ans... »

apparaît p.85 de l'album

**Marie LAURENCIN**

(Paris 1883 – 1956)

Jeune fille assise

Aquarelle, encre et trait de plume  
Collage sur photographie en noir et blanc  
23,5 x 17,8 cm

Dédicacé en haut à droite à Françoise Garçon

En souvenir?

Signé dédicacé et daté en bas à droite Marie Laurencin à Françoise Garçon juin 1952

apparaît p.89 de l'album



**Armand SALACROU**

(Rouen 1899 – Le Havre 1989)

« Nous nous sommes rencontrés, chère Madame, cet après-midi où malgré un grand talent, justice ne fut pas rendue. Les victimes étaient là, mortes et vivantes, si emmêlées à leurs bourreaux. Et autour de la Mort ou de l'Amour, surgissaient des boutiquiers avec leurs clients, des concierges et leurs locataires, les petites amies avec leur travail, leur lessive et leur cinéma. Un enfant chantait. Et un homme, parce qu'il avait tué, écoutait pour la dernière fois ces histoires de tous les jours ou l'interrogeait comme si celui qui donna la mort pouvait dévoiler le sens de la vie. Avant même d'être jugé, il était condamné à l'impudeur. Avant la liberté, on lui ôtait le droit de garder un secret. On lui découvrit, avec une cruauté égale, les secrets des autres et ceux de ses amours tragiques. Et moi, qui me croyais habitué à l'injustice et à la cruauté, et qui depuis tant d'années ai appris à tant d'acteurs à répéter sur une scène les mots qui révèlent et nous conduisent au crime, j'écoutais et je regardais en comprenant que j'assistais, pour la première fois, à une tragédie et que depuis tant d'années ma vie n'aurait été qu'un jeu et que la vérité commence à parler lorsque les écrivains se taisent. »

apparaît p.93 de l'album

**Paul COLIN**

(Nancy 1892 – Nogent sur Marne 1985)

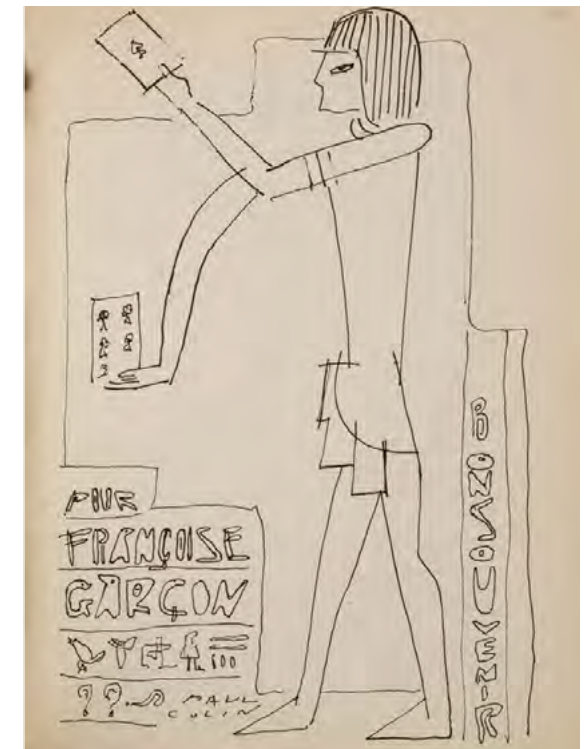
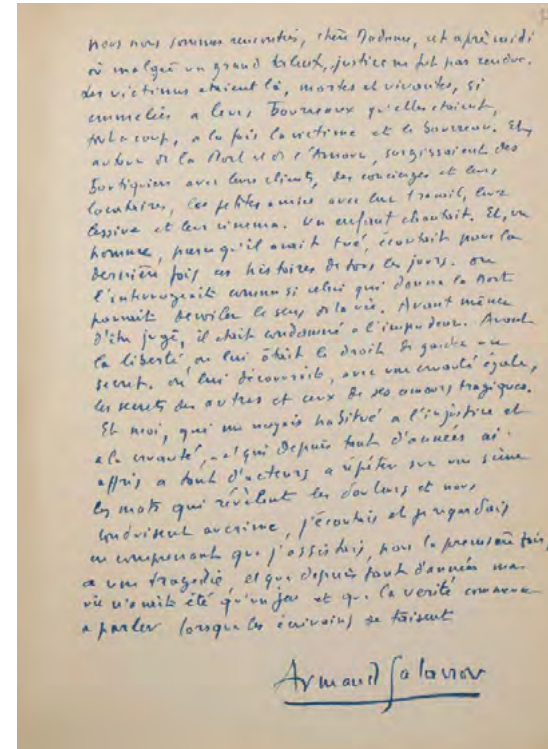
L'égyptien

Encre noire

25,5 x 19 cm

Dédicacé en bas à gauche et signé pour Françoise Garçon Paul Colin bon souvenir

apparaît p.97 de l'album



**Albert DUBOUT**

(Marseille 1905 – Merzy sur Seine 1976)

Un joli couple

Aquarelle, trait de plume et encre noire

25,5 x 19 cm

Dédicacé et signé en bas à droite Pour mademoiselle Françoise Garçon Dubout

apparaît p.101 de l'album

**Jacques PREVERT**

(Neuilly sur Seine 1900 – Omonville 1977)

Le menhir

Collage sur photographie en noir et blanc

23,5 x 17,8 cm

Dédicacé en haut à droite à Françoise Garçon

En souvenir.....

apparaît p.105 de l'album



**Jacques PREVERT**  
 (Neuilly sur Seine 1900 – Omonville 1977)  
 L'escalade du menhir  
 Collage sur photographie en noir et blanc  
 23,5 x 17,8 cm  
 Dedicacé en haut à droite ... En heureux souvenir  
 des Vacances Jacques Prévert ... juillet Froid 1954

apparaît p. 107 de l'album

**Paul FORT**  
 (Reims 1872 – Montlery 1960)  
 Juin 1956 Vers Françoise Garçon  
 Ces trois minuscules « Ballades Françaises » :  
 L'océan  
 Preuve immense que Dieu pleura sur son ouvrage.  
 La nuit d'Étoiles  
 Dieu s'éclaire. Il s'ajoute à sa transparence.  
 Grand Misère de don Quichotte au soleil  
 d'Espagne  
 Il s'abritait à l'ombre de sa lance mais peu.  
 Enfin le « fragment » déchirant d'une Ronde  
 autour du Monde :  
 On pourrait faire une ronde autour du monde  
 si tous les gens du monde voulaient se donner  
 la main.  
 Hélas ! On en est loin. Mais on peut tout espérer  
 encore -  
 du moins en France tant qu'il y aura des coeurs  
 selon le coeur de votre père, Françoise Garçon et  
 selon le vôtre.

apparaît p. 109 de l'album



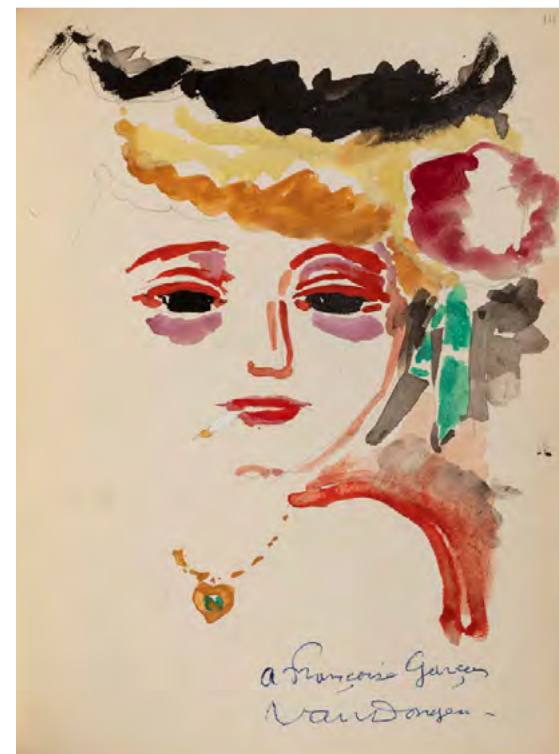
juin 1956  
 Vers Françoise Garçon,  
 Ces trois minuscules "Ballades Françaises":  
L'Océan  
 Preuve immense que Dieu pleura sur son ouvrage.  
La Nuit d'Étoiles  
 Dieu s'éclaire. Il ajoute à sa transparence.  
Grand Misère de don Quichotte  
 au soleil d'Espagne  
 Il s'abritait à l'ombre de sa lance - mais peu.  
 Enfin le "fragment" déchirant  
 d'une Ronde autour du Monde.  
 ... On pourrait faire une ronde autour du monde  
 si tous les gens du monde voulaient se donner la main.  
 Hélas ! on en est loin. Mais on peut tout espérer encore  
 - du moins en France - tant qu'il y aura des coeurs selon  
 le coeur de votre père, Françoise Garçon, et selon  
 le vôtre.  
 Paul Fort.

**Kees van DONGEN**  
 (Delfhaven 1877 – Monaco 1968)  
 Portrait  
 Aquarelle  
 25,5 x 19 cm  
 Dedicacé au stylo bille en bas à droite à  
 Françoise Garçon van Dongen

apparaît p. 111 de l'album

**Leonard Tsuguharu FOUJITA**  
 (Edogama 1886 – Zurich 1968)  
 Jeune fille  
 Encre et lavis d'encre  
 25,5 x 19 cm  
 Dedicacé en haut vers la gauche à Françoise  
 Garçon signé et daté en bas à droite Foujita 1958

apparaît p. 113 de l'album



**André MARTY**

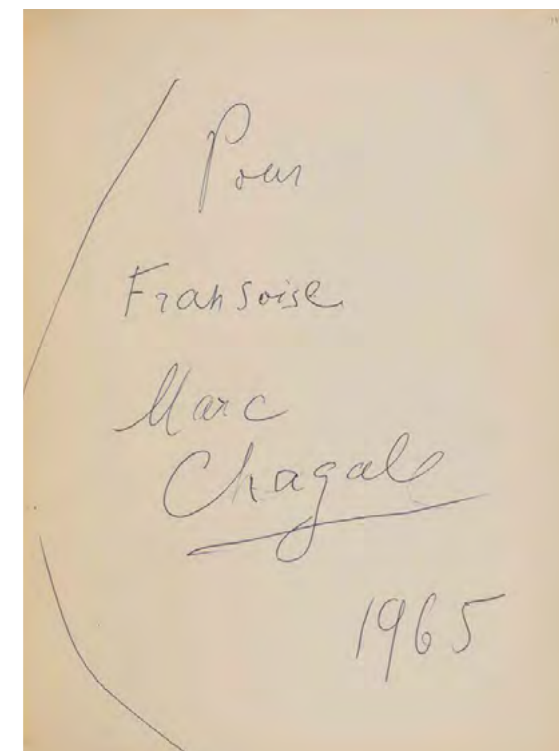
(Paris 1882 – 1972)  
Jeune fille dans un champ de fleurs  
Aquarelle  
25,5 x 19 cm  
Dédicacé en haut à droite à Maître Maurice  
Garçon très amicalement pour sa fille Françoise  
AE Marty mai 1960

*apparaît p. 117 de l'album*

**Marc CHAGALL**

(Vitebsk 1887 – Saint Paul de Vence 1985)  
Dédicace Pour Françoise Marc Chagall 1965  
Stylo bille  
25,5 x 19 cm

*apparaît p. 119 de l'album*



**Edouard GOERG**

(Sydney 1893 – Callian 1969)  
Portrait de jeune fille  
Encre noire  
25,5 x 19 cm  
Dédicacé en haut à gauche : à Maurice Garçon  
pour sa fille Françoise respectueusement signé  
et daté Ed Goerg 1957

*apparaît p. 123 de l'album*

**Yves BRAYER**

(Versailles 1907 - Paris 1990)  
Chevaux de Camargue  
Aquarelle  
25,5 x 19 cm  
Signé dédicacé et daté en bas à droite :  
Yves Brayer pour Françoise Garçon 1960

*apparaît p. 125 de l'album*



**Virgil GHEORGHIU**

(Valea Alba 1916 – Paris 1992)  
Février 1979

Éloge à Françoise Lhermitte, fille du Maître Maurice Garçon

« Les grands hommes font partie intégrante de leur pays, comme les montagnes, les fleuves ou les falaises. Si l'on enlevait Shakespeare à la Grande Bretagne, c'est comme si l'on enlevait la Tamise à Londres. Si l'on enlevait à votre pays, Madame, le nom de votre père, celui de votre mari ou le nom de vos célèbres parents, c'est comme si on enlevait la Seine à Paris... »

apparaît p.127 de l'album

**Jean Jacques GAUTIER**

(Essômes sur Marne 1908 – Paris 1986)  
19 mars, 29 novembre 1972

« ... cette Françoise Lhermitte, notre François garçon, si chère et si séduisante, qui nous a fait tellement impression depuis les années de notre ... prime maturité, où elle était encore si jeune, mais aujourd'hui où elle est inchangée, toujours aussi captivante par son esprit et sa personne, je suis heureux d'établir le lien entre les premières pages de ce livre où je me sentais frustré de ne plus la voir autant ... »

apparaît p.129 de l'album

**Hervé BAZIN**

(Angers 1911 – 1996)  
Bleu

« Le bleu des creux de mer, ce bleu du haut des toits,  
Le regard, il montait, il tombait du silence.  
Il avait tout : et la fatigue et la relance  
Incessante d'un être au regret de ses choix... »

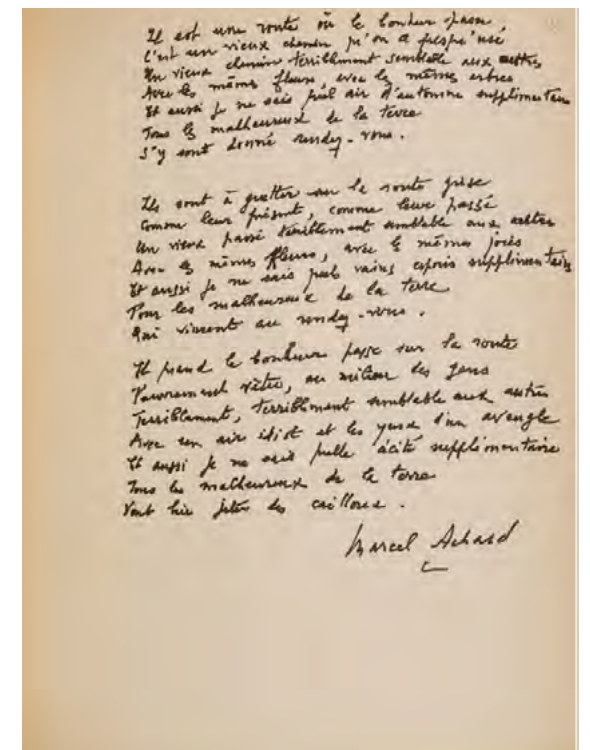
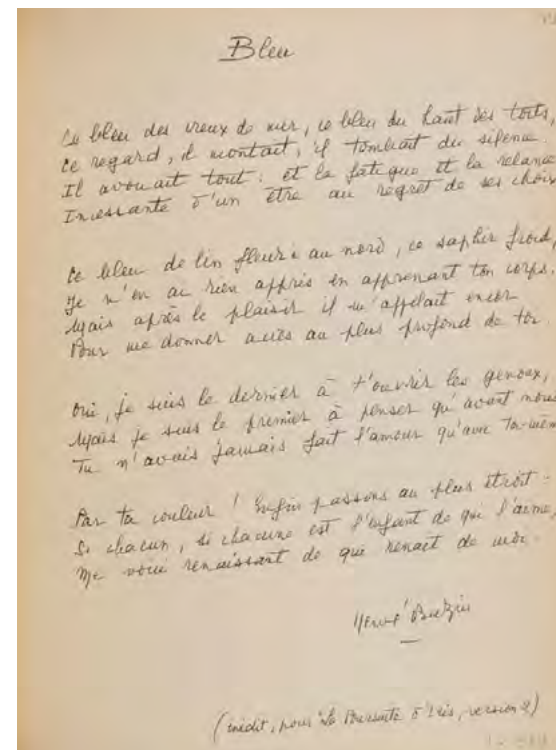
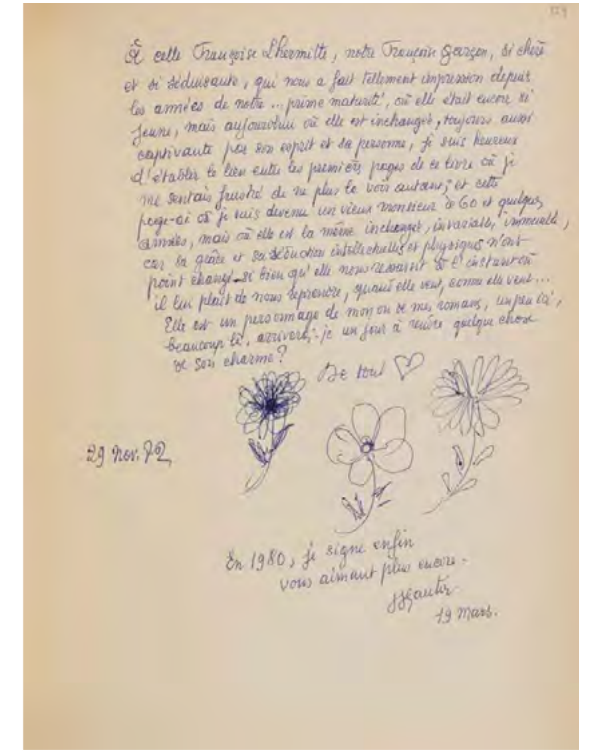
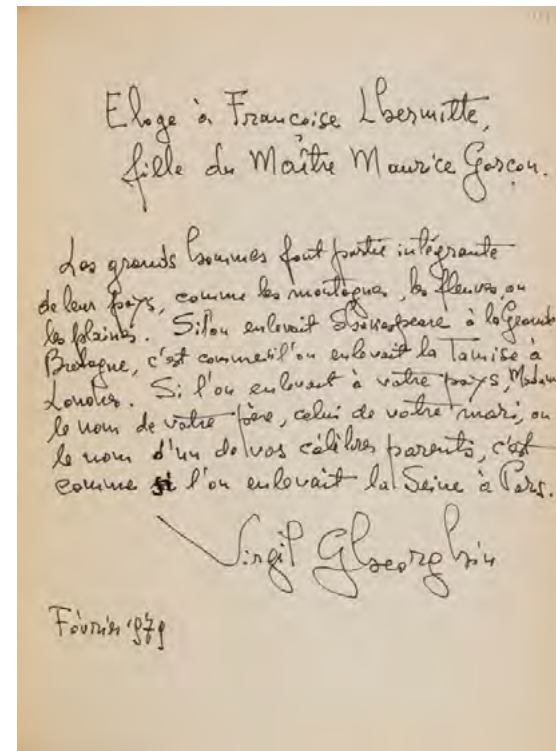
apparaît p.131 de l'album

**Marcel ACHARD**

(Sainte Foy les Lyons 1899 – Paris 1974)

« Il est une route où le bonheur passe,  
C'est un vieux chemin qu'on a presque usé  
Un vieux chemin terriblement semblable aux autres  
Avec les mêmes fleurs, avec les mêmes arbres  
Et aussi je ne sais quel air d'automne supplémentaire  
Tous les malheureux de la terre  
S'y sont donné rendez-vous... »

apparaît p.133 de l'album



**Maurice DRUON**  
(Paris 1918 – 2009)  
29 janvier 2002  
« Livre trésor,  
Livre unique !  
D'entre ses feuillets d'or  
Où s'écrit du passé la musique,  
Tant d'images  
Que je revois  
Tant de voix  
Et tant de visages  
Recomposent ma mémoire !  
apparaît p.145 de l'album

**Léonor FINI**  
(Buenos Aires 1908 – Paris 1996)  
Portrait de jeune fille  
Aquarelle gouache et trait de plume encre  
25,5 x 19 cm  
Dédicacé en bas à droite : Pour Françoise Garçon  
Leonor Fini annoté au crayon dec 1956  
apparaît p.159 de l'album

Livre trésor, 29-1-02  
Livre unique !  
D'entre ses feuillets d'or  
Où s'écrit du passé la musique,  
Tant d'images  
Que je revois,  
Tant de voix  
Et tant de visages  
Recomposent ma mémoire !  
Tant d'aïeux disparus par autres lieux, l'histoire,  
Tant d'amis adoucis, ombres toujours présents,  
Me rendent ma jeunesse impatiente,  
Alois, que mes vœux revivants filent.  
Le siècle n'a laissé ici son encens.  
Françoise, amie au cœur fidèle,  
C'est d'une flamme révérencielle  
Que j'ajoute au bouquet de tous ces  
Mon hommage - ti au ois papas  
D'Uon





## **Diego GIACOMETTI**

BORGONOVO, 1902 - PARIS, 1985

---

## **Alberto GIACOMETTI**

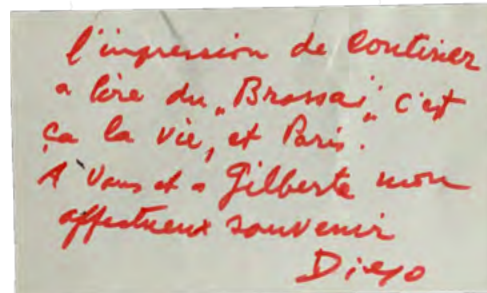
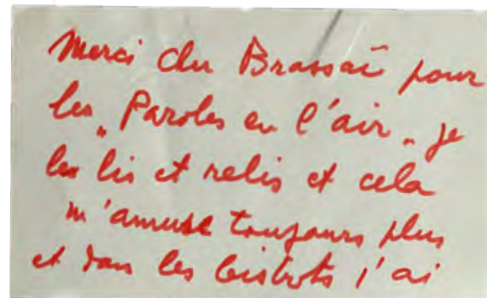
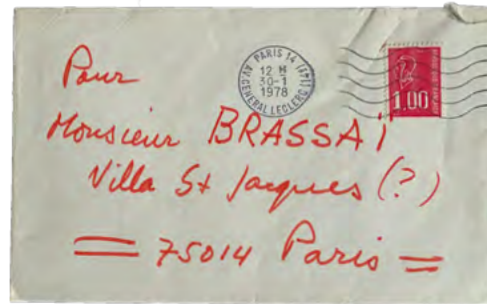
BORGONOVO, 1901 - COIRE, 1966



**LES GIACOMETTI DE BRASSAI**  
Une indissociable amitié

Ce bel ensemble d'œuvres, constitué d'un lampadaire d'Alberto Giacometti et de deux chaises de Diego Giacometti, a été offert directement par les deux frères à Brassai. De leur rencontre en 1933 naît une grande amitié faite d'échanges artistiques intenses. Ces œuvres en sont le témoignage comme en sont les portraits que Brassai réalisa d'Alberto et de Diego pendant plusieurs années. Au-delà de la qualité intrinsèque de ces objets, ces œuvres sont exceptionnelles par le simple fait qu'elles nous plongent au cœur de l'intimité de trois des plus grands artistes du XXème siècle.

L'histoire ne retient que les mouvements, les groupes, mais les rencontres, les amitiés sont aussi importantes et nourrissent les œuvres des artistes par leurs échanges et leurs réflexions communes. L'amitié qui lie les Giacometti et Brassai est une évidence tant sur le plan personnel qu'artistique. Leur sincérité en amitié est identique, leur origine étrangère, la proximité de leurs ateliers parisiens les rapprochent, mais surtout leurs préoccupations artistiques sont les mêmes. Que ce soit dans les œuvres des Giacometti ou celles de Brassai, une grande importance est accordée à la figure et à la recherche d'une vérité perpétuelle.



Lettre de Diego Giacometti à Brassai

ci-contre, Chez Brassai



## UNE ASSOCIATION ARTISTIQUE

Diego Giacometti reçoit la commande de ces chaises, par Aimé Maeght en 1962, pour la fondation Maeght à Saint-Paul de Vence. Plusieurs artistes sont alors mandatés pour réaliser la décoration de ce lieu hors du temps en association avec l'architecte espagnol Josep Lluís Sert.

Diego est chargé du café bar de la fondation pour lequel il réalise un important ensemble comprenant plusieurs dizaines de chaises, des guéridons, des tabourets, des lampes, des lampadaires, des appliques et des poignées de portes.

Les relations entre les Giacometti et la famille Maeght remontent au lendemain de la guerre, en 1947, lorsque André Breton présente Alberto à Aimé Maeght qui organise une exposition majeure réunissant tous les acteurs du mouvement surréaliste dans sa galerie parisienne.

Dès lors une association artistique et amicale naît entre la famille Maeght et la famille Giacometti qui ne cessera de répondre aux commandes des Maeght et d'imaginer de nouveaux meubles et objets de décoration. Chaque année, Diego avait pour habitude de séjourner à Saint Paul de Vence et de produire de nouvelles pièces. Un lien fort unira ces protagonistes jusqu'à leur mort.

Diego a pendant longtemps été le complice de son frère Alberto, un artisan bourré de talent qui libérera son expression artistique à partir des années 1950. Et ce ne sera qu'à la mort de son frère en 1966, que Diego sera reconnu comme un artiste à part entière.

Dès lors, le mobilier et les objets décoratifs de Diego sont convoités par tous les plus grands collectionneurs dans un cercle qui reste très confidentiel. Diego ne travaille presque que sur commande, c'est une façon pour lui de pouvoir mieux s'exprimer en intégrant ses œuvres dans des univers différents. La force de Diego est qu'il s'adapte, il arrive à faire dialoguer les époques entre elles. Ses œuvres sont des sortes de ponctuation qui très habilement rendent cohérentes un intérieur, un univers ou sont déjà présents des œuvres de style et d'époque différentes. Avoir une pièce de Diego Giacometti est un choix, une prise de position extrêmement avant-gardiste que seul les plus sensibles ont su déceler.

L'artisan-sculpteur affectionne tout particulièrement la technique du bronze qu'il maîtrise à la perfection, ce pour quoi il sera surnommé « l'as des patines ». Dans le cadre de la réalisation de ces chaises, sa démarche est instinctive, il souhaite renouer avec la technique des artisans d'antan, et fait échos aux civilisations étrusques et gréco-romaine à qui on pourrait rapporter l'utilisation du bronze dans le mobilier.

Sa dernière commande en 1985, pour le Musée Picasso, est la consécration de son art, avec une cinquantaine de pièces réalisées. « L'artisan-poète » comme le décrit Jean Leymarie crée un ensemble de bancs, chaises, lustres et luminaires qui résume son goût pour la nature et le végétal et la relecture des sources antiques, grecques et étrusques.

Aujourd'hui Diego et Alberto sont vus comme des Alter ego, la force créatrice de Diego et sa grande humanité ressorte dans son œuvre essentiellement constituée d'objets décoratifs au pouvoir poétique immense.



© Jean Vincent

08

DIEGO GIACOMETTI  
(Borgonovo, 1902 - Paris, 1985)

PAIRE DE CHAISES MODÈLE «FONDATION MAEGHT»  
circa 1962

en fer noir et bronze patiné brun à nuance verte.  
Dossier ajouré d'un cercle, d'un X et d'entrelacs se  
prolongeant sur l'assise. Coussin en cuir fauve.  
93 x 35 x 42 cm  
(une branche cassée et usures au cuir)

60 000 / 80 000 €

Provenance :  
Succession Brassai (pseudonyme de Gyula Halasz)  
Succession Gilberte Brassai  
Puis par voie de succession aux actuels propriétaires

Bibliographie:  
Daniel Marchesseau, Diego Giacometti, Paris,  
1986, reproduit pages 70 et 71 (autre exemplaire)

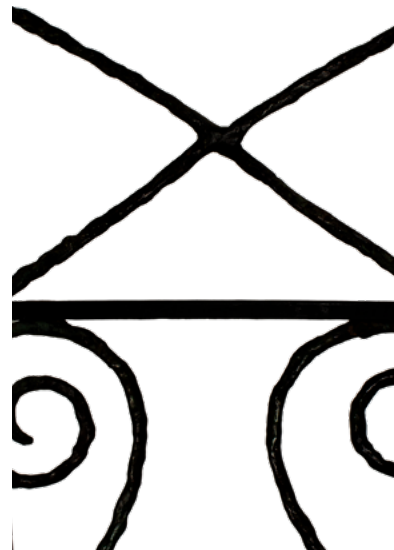
Daniel Marchesseau, Diego Giacometti, Sculpteur  
de meubles, Paris, 2018, page 177 (autre exemplaire)



« L'ARTISAN POÈTE »

Diego, qui possède les dons et la science du sculpteur, se qualifiait humblement de bricoleur à cause de la destination utilitaire de son oeuvre. Par son tempérament, il s'apparente à Braque et à Laurens, héritiers de la lignée artisanale et manuelle qui constitua longtemps la sève vive de Paris. Parmi les sculpteurs, il vénérât Daumier pour sa droiture morale, sa foi populaire, sa certitude plastique et sa saveur tactile. Sa technique de bronzier le sépare aussi bien des ébénistes traditionnels que des créateurs de meubles contemporains, le plus souvent architectes, qui créent mentalement leurs épures en acier ou en polyester. Et sa démarche ouvrière s'oppose radicalement à la conception mécanique du dessin industriel. Respecté par les meilleurs créateurs de son temps, aimé des paysans de son village aux rites immémoriaux et du fin petit peuple ouvrier de son quartier parisien, aide et soutien de son frère et de sa gloire mythique, Diego laisse, sous son dandysme secret, un exemple singulier d'indépendance généreuse et de sagesse amusée. Plus rare et peut-être plus précieux aujourd'hui que celui de l'artiste, il a forgé lentement, silencieusement, son destin d'artisan-poète unissant au souci de l'utile le charme et la fraîcheur du merveilleux.

Préface de Jean Leymarie, in Daniel Marchesseau, Diego Giacometti, Paris 1986, p21.



Diego Giacometti, © Jean Vincent



ci-contre,  
Bar de la Fondation Maeght à Saint Paul de Vence , © Jean Vincent

09

ALBERTO GIACOMETTI  
(Borgonovo, 1901 - Coire, 1966)

**LAMPADAIRE MODÈLE DIT «TÊTE DE FEMME  
« OU «FIGURE» EN BRONZE PATINÉ.**

Signé sur la base «Alberto Giacometti»  
et marque du fondeur «Susse Fondateur Paris»  
et numéroté 057 (marquage fondation Giacometti)  
H : 154 cm

100 000 / 150 000 €



**Provenance :**

Succession Brassai (pseudonyme de Gyula Halasz)  
Succession Gilberte Brassai  
Puis par voie de succession aux actuels propriétaires

Un certificat du Comité Giacometti sera remis à l'acquéreur.

Cette œuvre est référencée par la Fondation Alberto et Annette Giacometti dans sa base de données en ligne, Alberto Giacometti Database (AGD), sous le numéro 4266.

**Bibliographie :**

L. D. Sanchez, Jean-Michel Frank & Adolphe Chanaux, Éditions du Regard, Paris, 1980, reproduit p. 204 (un autre exemplaire)

M. Butor, Diego Giacometti, Adrien Maeght Editeur, Paris, 1985, reproduit en noir et blanc p. 125 (un autre exemplaire)

D. Marchesseau, Diego Giacometti, Hermann, Paris, 1986, reproduit en couleur p. 11 (un autre exemplaire)

F. Francisci, Diego Giacometti, Catalogue de l'œuvre, vol. I, Eolia, Paris, 1986, p. 115, reproduit en noir et blanc p. 30 (un autre exemplaire)

L. D. Sanchez, Jean-Michel Franck & Adolphe Chanaux, Éditions du Regard, Paris, 1997, reproduit en noir et blanc pp. 115 et 250 (un autre exemplaire)

F. Baudot, Diego Giacometti, Editions Assouline, Paris, 1998, p. 77, reproduit en couleurs pp. 34 et 77 (un autre exemplaire)

C. Bouttonnet, R. Ortiz, Diego Giacometti, Les Éditions de l'Amateur, Paris, 2003, reproduit en couleurs p. 34 (un autre exemplaire)

Berne, Kunstmuseum, Hommage an E.E.K, Meisterwerke von Giovanni, Alberto und Diego Giacometti aus der Sammlung von Eberhard W. Kornfeld, 2003, reproduit p. 93 du catalogue d'exposition (un autre exemplaire)

P.-E. Martin-Vivier, Jean-Michel Frank, l'étrange luxe du rien, Norma, Paris, 2006, reproduit en noir et blanc pp. 143, 198 et 250 (un autre exemplaire)

Paris, Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, L'Atelier d'Alberto Giacometti – Collection de la Fondation Alberto et Annette Giacometti, octobre 2007 – février 2008, reproduit en noir et blanc au catalogue d'exposition p. 409 (un autre exemplaire)



### Le lampadaire – Alberto Giacometti

En réalisant ce lampadaire, en bronze patiné, nommé « Figure » ou « Tête de femme » Alberto Giacometti fait naître une silhouette élancée surmontée d'un buste de femme aux traits emprunts de douceur et d'une dignité quasi sacrée.

La femme est un élément central dans l'œuvre d'Alberto, toujours représentée de façon immobile contrairement à l'homme qui est plus généralement en mouvement. Ici la figure féminine nous rappelle un retour aux sources anciennes et à la fascination qu'avait Giacometti pour les grandes civilisations du passé. Il découvre les fouilles antiques, romaines, égyptiennes et les primitifs italiens lors de son premier voyage en Italie en 1920. Mais comme il le dit lui-même « il existe au Louvre certaines des meilleures œuvres égyptiennes. Pour moi, celles qui se trouvent au Louvre suffisent. Même si j'allais en Egypte, je ne crois pas que j'éprouverais plus de sensations que devant les œuvres égyptiennes du Louvre. » L'importance de l'art égyptien est majeure dans l'œuvre de l'artiste qui n'a de cesse de prendre pour repère les effigies égyptiennes. Par une simplification des formes et un côté très hiératique, Alberto représente cette « Tête de femme » sous les traits d'une déesse égyptienne.

Alberto réalise ses premières pièces décoratives suite à sa rencontre avec Jean-Michel Frank en 1929. Il réalise le décor de la boutique d'Elsa Schiaparelli et crée des bijoux pour elle. « A l'époque, c'était plutôt mal vu. C'était considéré comme une espèce de déchéance », (« Entretien avec André Parinaud »). Mais Alberto est d'un autre avis, « Je ne peux faire des objets que parce que Diego travaille très bien la fonte, (...), mais les objets m'intéressent à peine moins que la sculpture et à un certain point les deux se touchent. »

Les luminaires sont les objets de prédilection de l'artiste, « s'accordant métaphoriquement à la fulguration de son style ». Au-delà de son caractère fonctionnel, la lampe a une portée spirituelle, sacrée qui symbolise le rayonnement qu'un objet peut avoir au-delà de sa fonction initiale.

Le lien entre les œuvres sculptées et les objets décoratifs est très proche. De ce pied de lampe, objet statique par définition, Alberto en imagine un corps de femme. Tout aussi élancé, svelte et immobile que dans les nombreuses sculptures de femme debout qu'il réalise. Le même traitement artisanal, brut, irrégulier de la matière est accordé aussi bien aux objets qu'aux sculptures. Les résonances s'entremêlent à ne savoir laquelle des deux disciplines influencent l'autre.

Ainsi à travers un simple lampadaire, l'artiste évoque d'une façon très épurée, toute sa fascination pour les fouilles archéologiques ainsi que l'immensité de son talent de créateur qui arrive à donner une âme et une unicité à chaque objet.

« Oui, l'art m'intéresse beaucoup, mais la vérité m'intéresse infiniment plus... plus je travaille, plus je vois autrement, c'est-à-dire tout grandit jour par jour, au fond, cela devient de plus en plus inconnu, de plus en plus beau. Plus je m'approche, plus cela grandit, plus cela s'éloigne (...). L'apparition parfois, je crois que je vais l'attraper, et puis, je la reperds, et il faut recommencer... Alors, c'est ça qui me fait courir, travailler. »

Alberto Giacometti,  
entretien avec Pierre Schneider, 1961

ci-contre : Alberto Giacometti par Brassai, circa 1948,  
vente Brassai Millon 2006 © Estate Brassai





# Bernard BUFFET

PARIS, 1928 - TOURTOUR, 1999

---

10

BERNARD BUFFET  
(Paris 1928 - Tournon 1999)

**SAINT MICHEL, CHEF-CHEF**

Huile sur toile d'origine  
89 x 130 cm

Signé en haut au centre Bernard Buffet  
et daté en haut à gauche 1983

Porte au dos sur la toile l'inscription manuscrite  
Michel chef- chef

Porte au dos le cachet Maurice Garnier

70 000 / 90 000 €

Un duplicata du certificat de la Galerie Maurice Garnier  
sera remis à l'acquéreur





## Bernard Buffet les propriétés et la Bretagne



Saint-Michel-Chef-Chef

Bernard Buffet aimait déménager ... Il changea de lieu à intervalles réguliers choisissant des demeures toujours plus grandes et fastueuses au sein desquelles il déménageait son atelier tout en gardant souvent un pied à terre parisien ... Pendant six ans il se partage entre la Bretagne (où il fait l'acquisition en 1958 de l'île de Stagadon) et Paris. » .... « La Bretagne était un lieu de prédilection pour Bernard Buffet. Il a peint des tableaux sur ce thème durant cinquante ans, des natures mortes aux ports de pêche en passant par les costumes traditionnels... »

in Bernard Buffet Rétrospective, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris , 2016-2017.

« L'intérêt pour l'œuvre de Bernard Buffet ne date pas d'aujourd'hui. Dès le milieu des années 1980, des artistes cherchent à se démarquer des consensus artistiques et reconsidèrent l'œuvre du peintre français comme s'il pouvait faire un contrepoint à un académisme un peu étouffant. Le renouvellement des générations a permis à ceux qui n'avaient pas connu l'écrasante renommée de Buffet de la voir autrement, de regarder sa peinture en n'ignorant pas la gloire et la mythologie qui l'entourent. Le monde de l'art était en train de changer, d'entrer dans l'ère des relectures et de la diversité des opinions. Il ne s'agissait pas seulement d'appliquer un principe d'alternance. Certains presque en cachette, allaient voir les expositions de la galerie Maurice Garnier pour qui aucun autre artiste ne méritait d'être défendu »

Fabrice Hergott, Directeur du musée d'Art Moderne de la ville de Paris , in : Bernard Buffet Rétrospective, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris , 2016-2017.



copyright tous droits réservés

**« La face du monde a beau changer, mais Rembrandt, Delacroix et Courbet on n'a encore jamais fait Mieux-. »**

**« La grande peinture n'a jamais fait rire-  
Je ne crois pas à l'inspiration  
Je ne suis qu'un besogneux »**

**« Un centième de seconde suffit pour juger un tableau »**

**« La peinture on n'en parle pas  
On ne l'analyse pas, on la sent »**

**« -Rembrandt, c'est beau mais triste –  
-Boucher, c'est gai mais mauvais – »**

Bernard Buffet texte reproduit in Bernard Buffet Hachette 1964



# George CONDO

CONCORD, 1957

---

**11**

GEORGE CONDO  
(né en 1957)

**FEMALE MANNEQUIN,  
2003**

Huile sur toile signée et datée au dos  
45,6 x 35,6 cm

60 000 / 80 000 €

**Provenance :**  
Galerie Jérôme de Noirmont, Paris  
Collection particulière, France

**Exposition :**  
Paris, Galerie Jérôme de Noirmont, Georges Condo,  
Memories of Manet and Velazquez, 26 mai - 10 juillet 2004

**Bibliographie :**  
Peter Fleissig, Georges Condo, Memories of Manet  
and Velazquez, Galerie Jérôme de Noirmont, Paris, 2004



Né en 1957 à Concord, dans le New Hampshire, George Condo a grandi aux États-Unis, où l'imagination est fortement dominée par la culture pop, de Kerouac à Andy Warhol. Grâce à Jean-Michel Basquiat, il s'installe à New York au début des années 80, et y commence sa carrière d'artiste en exposant dans les galeries de l'East Village.

L'artiste parle de ses œuvres comme de la représentation réaliste de ce qui est artificiel, ce qui peut être considéré comme l'hybridation des techniques entre la peinture traditionnelle des maîtres anciens européens et une sensibilité plus proche de la pop américaine.

Tout au long de son Œuvre, l'artiste a conçu son travail en perpétuel dialogue avec le passé, absorbant de grands artistes dont Velázquez, Manet et Picasso, leurs sujets, leurs techniques et leurs dispositifs de composition.

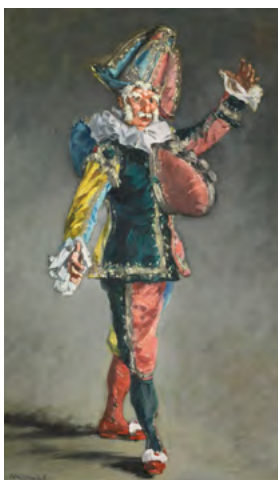
Comme une relecture de l'Histoire de l'art, *Female Mannequin*, est l'exemple de son lien avec les traditions de la vieille Europe.



Georges Condo, © Melissa Brice Shea



Pablo de Valladolid  
Diego Velázquez



Polichinelle,  
Edouard Manet

Fasciné par l'imagerie populaire européenne et l'illustration contemporaine, George Condo, grâce à sa profonde connaissance de la tradition artistique, développe un style unique que lui-même définit comme « fake old masters ».

*Female Mannequin*, réalisé en 2003, appartient à la série de portraits que l'artiste a produit suite à sa visite de l'exposition Manet Velázquez au MET de New York. Le traitement de la lumière, l'utilisation du clair-obscur, comme les traits forts, rappellent le style du peintre espagnol.

L'artiste, en réinterprétant les œuvres des grands maîtres anciens, réinvente aussi la perception que nous en avons, et donnant à l'Histoire de l'Art une nouvelle perspective plus contemporaine.

George Condo continue à exposer activement aux États-Unis, Europe et en Asie et figure actuellement dans les plus grandes collections publiques au monde, entre autres, Le Metropolitan Museum of Art de New York, le Museum of Modern art de NY, le Centre Pompidou de Paris et le Musée Stedelijk à Amsterdam.

**« Pour faire progresser son art, il faut absorber tout ce qui a été fait et tout incorporer. Et alors ce qui devient la nature de votre art est ce que vous faites avec ce que vous connaissez. Tout le Grand Art est relié au Grand Art réalisé avant lui ».**

GEORGE CONDO,  
interview with Joachim Pissarro, *The Brooklyn Rail*, Novembre 2017

**« Condo a exploré toutes les limites de l'acceptabilité en faisant des images qui, malgré leur humour scandaleux, sont profondément immergées dans les traditions picturales européenne et américaine »**

RALPH RUGOFF  
in *George Condo: Mental States*, Hayward Gallery Publishing, 2011



# Georges MATHIEU

BOULOGNE-SUR-MER, 1921 - BOULOGNE-BILLANCOURT, 2012

---

12

GEORGES MATHIEU  
(Boulogne-sur-Mer, 1921 - Boulogne-Billancourt, 2012)

**LES VOIX AMÈRES,  
CIRCA 1985**

Huile sur toile signée en bas à gauche, titrée  
et dédiée «Pour Manuel Litran, avec l'amitié de  
Mathieu» au dos, sur le châssis  
81 x 100 cm

60 000 / 80 000 €

Provenance :  
Don de l'artiste au précédent propriétaire  
Collection particulière, Paris



Georges Mathieu, figure incontournable de la peinture française de la seconde moitié du XXe siècle, naît en 1921 d'une famille de banquiers aristocrates. Il s'oriente d'abord vers des études de droit, lettres et philosophie pour se tourner vers les arts plastiques en 1942.

À la fin des années 1940, Mathieu organise une série d'expositions et de manifestations en faveur d'un art libéré de toutes les contraintes et des schémas classiques: l'Abstraction Lyrique, dont il restera la figure majeure.

La rapidité d'exécution et une gestualité toute en improvisation, lui permettent toutefois de dépasser les limites de l'abstraction. En utilisant la peinture directement au sortir du tube, Mathieu laisse la couleur s'appliquer sur la toile sous la forme de larges arabesques colorées, suggérant un univers cosmique, et qui fait appel à la calligraphie extrême-orientale.

*Les voix amères* est une œuvre où la couleur et les gestes, aussi instinctifs qu'habiles, donnent naissance à des structures de signes en parfait équilibre, entre l'excitation et le silence. Elle est l'expression d'une peinture où les signes, qui précèdent toujours pour l'artiste le sens et la couleur, semblent sortir de la toile. Offerte en cadeau à l'un des ses amis les plus proches, la toile *Les voix amères* est l'expression de tout le charisme, le dynamisme et surtout de la vision de l'art de Georges Mathieu. Les déclinaisons de rouges sur fond noir et ocre, sont chargées d'une force communicative qui va au-delà des mots.

La diversité des œuvres de Georges Mathieu, qui restent toujours portées par les mêmes intentions artistiques, font de lui un artiste éternellement actuel. Son Œuvre enrichit les collections du monde entier, et continue à être un point de repère dans le panorama artistique mondial.



Georges Mathieu © Manuel Litran

**« On a longtemps reproché à mes œuvres leur élégance si peu en rapport avec la barbarie de notre époque. C'est à mon insu que s'élaborait une séduction des formes et de couleurs. Certains, incapables de déchiffrer le drame que sous-tendaient mes signes, n'étaient sensibles qu'à leurs aspects colorés. Depuis quinze ans ma palette pourtant s'était assombrie. Les jaunes, les oranges, les bleus avaient disparu. Aujourd'hui, par le truchement de je ne sais quelle intervention, je me surprends à découvrir la splendeur des cadmiés rouge foncé, de toutes les variétés de jaune et d'ocre, qui rayonnent désespérément dans des climats qui tentent de conjurer les convulsions de notre monde en désarroi ».**

GEORGES MATHIEU,  
25 juillet 1988, in 50 Ans de Création, Editions Hervas, Paris, 2003

**« Mathieu a commencé à peindre au sortir de la guerre dans un monde exsangue, pressé de célébrer la vie et la liberté retrouvée. Il a cherché sa voie, en autodidacte, et l'a trouvée dans une expression qu'il voulait sans référence, d'un lyrisme pur libéré de toutes contraintes. « La liberté c'est le vide ! », titre de son premier écrit sur l'art publié en 1948, s'inscrit dans cette période et témoigne de cette volonté farouche de se reconstruire en tirant un trait sur le passé ».**

DISCOURS DE GÉRARD GAROUSTE  
au Palais de l'Institut de France en hommage à Georges Mathieu, 23 octobre 2019



# Alfred MANESSIER

SAINT-OUEN, 1911 - ORLÉANS, 1993

---



13

ALFRED MANESSIER  
(Saint-Ouen, 1911 - Orléans, 1993)

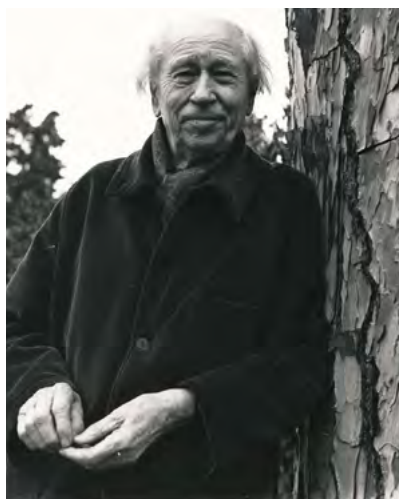
**LE PRIX DU SANG,  
1965-1967**

Huile sur toile signée et datée en bas à  
droite, monogrammée et datée au dos  
sur le châssis  
114 x 200 cm

30 000 / 50 000 €

Provenance :  
Ancienne collection Karlsson,  
Göteborg, Suède  
Galerie Di Meo, Paris  
Collection de Mme.A., Nice





Portrait Alfred Manessier D.R. Archives Manessier

**« On peut arriver avec uniquement de la couleur et des rythmes à tout évoquer, aussi bien la joie que la douleur, que tous les sentiments humains ; c'est à quoi je me suis employé toute ma vie. »**

ALFRED MANESSIER, interview par Michel Pfulg dans l'atelier du maître verrier Michel Eltschinger à Villars-sur-Glâne (Suisse), 1990

El Greco et Goya. L'artiste parvient à exprimer le concret à travers son subtil travail de la couleur et à faire chanter l'abstrait. Il s'agit d'un paysagisme non figuratif où la perception des émotions se substitue à l'imagerie.

Artiste multiple, la réalisation des vitraux prend une place essentielle dans sa production artistique dans la dernière partie de sa vie. Il est l'un des premiers peintres à avoir réalisé des vitraux abstraits, qu'il considère comme œuvres changeantes, capables de donner plusieurs variétés de couleurs, comme un ensemble infini de possibilités, grâce à la modulation des rayons qui les traversent.

Tout l'Œuvre de Manessier apparaît comme une véritable volonté de transcrire l'effet que la lumière exerce sur les couleurs en la transférant sur la toile, à la poursuite d'un objectif : traduire la lumière sous toutes ses formes.

« Là, c'est vraiment le soleil qui chante, c'est la lumière qui chante, ce sont les nuages qui passent, qui vont faire... qui vont faire bouger le vitrail. C'est un objet extrêmement sensible qui va enregistrer toutes les lumières, qui va faire une addition. Là par exemple, j'ai des jaunes qui s'ajoutent aux bleus, qui donnent des verts. Il y a une infinité de possibles dans

Fils unique d'une famille d'artisans, Alfred Manessier naît en 1911 à Saint-Ouen près d'Amiens. Très inspiré par sa région natale, il commence à peindre des paysages dès son plus jeune âge.

En 1929, suivant la volonté de son père, il intègre l'École de Beaux-Arts à Paris en section architecture, mais sa vraie passion reste la peinture. C'est pendant ses visites au Louvre, où il se rend pour copier les œuvres de grands maîtres, comme le Tintoret et Titien, qu'il comprend l'importance de la couleur et de la lumière.

Au cours de sa carrière, l'artiste développe de plus en plus un style non-figuratif, pour consacrer définitivement son art à l'abstraction en 1943.

Le Prix du sang, daté 1965/67, coïncide avec la période de nombreux voyages en Espagne de l'artiste, surtout dans la région de Valence, dont les paysages ont influencé énormément le contenu de son travail.

Les traits francs, les couleurs simples et la forte présence de la lumière nous rappellent les grands maîtres espagnols, comme

**« Il paraissait interloqué devant ce qu'avaient produit ses pinceaux, tout à son idée qu'une fois que le peintre a commencé à poser des couleurs sur la toile, c'est elle qui décide, et le conduit il ne sait où ».**

PIERRE ENCREVÉ,  
in Manessier, Textes et entretiens, 2013

le vitrail » Alfred Manessier, à propos de ses vitraux à l'Eglise Saint-Sépulcre d'Abbeville.

Le travail de Manessier a été récompensé par des prix internationaux. Sélectionné à la Biennale de Venise en 1950, il a reçu en 1962 le Grand Prix de peinture, tandis que Giacometti a remporté le même année le Grand Prix de sculpture.

Aujourd'hui, ses œuvres figurent dans les plus grandes collections mondiales, dont le Tate Gallery, à Londres, le MOMA à New York et au Centre Pompidou à Paris.



Eglise du Saint-Sépulcre, Abbeville

**« Il arrivait à capter des lumières très tôt le matin et à se lever avant l'aube, pour pouvoir la peindre. J'ai l'impression qu'il avait comme de rendez-vous amoureux avec la lumière et il essayait de la traduire, il y a eu un échange entre son œil qui captait et sa main qui a voulu restituer cette lumière sur de toiles.**

**A chaque fois que papa voyageait, il avait un petit carnet pour prendre des notes, il dessinait même en marchant. [...] Les paysages espagnols, leur rudesse et parfois leur violence, ont trouvé en lui un écho surprenant. Ses toiles orageuses rappellent les lumières du Greco. »**

CHRISTINE MANESSIER,  
Reportage France Tv Info, C. Denis / J. Delance / N. Perrin, à l'occasion de l'exposition Manessier



# Günther FÖRG

FÜSSEN, 1952 - FRIBOURG-EN-BRISGAU, 2013

---

**« Vraiment, la peinture ce doit être sexy,  
ce doit être sensuel. Ce sont des choses qui  
échapperont toujours à la conceptualisation. Je  
pense que la peinture est une pratique qui fait  
preuve de résilience ; si vous regardez l'histoire  
de la peinture, elle ne change pas tant que ça et  
nous la voyons toujours dans le présent.**

**C'est encore là, maintenant. »**

GÜNTHER FÖRG,

1997, interview with David Ryan, in Talking Painting

14

Günther FORG  
(Füssen, 1952 - Fribourg-en-Brisgau, 2013)

**SANS TITRE,**  
2007

Acrylique et craie sur toile  
signée et datée en haut à droite  
195 x 300 cm

400 000 / 500 000 €

Provenance :  
Galerie Lelong, Paris  
Collection particulière, Paris

Bibliographie :  
Günther Förg, Hôtel des Arts, Centre Méditerranéen d'Art  
Conseil Général du Var, Toulon, 26.06.-09.09.2007. p. 23 &  
p. 40/41 & p. 82

Cette œuvre est enregistrée dans les archives Günther Förg  
sous le n°WVF.07.B.0122

Nous remercions Monsieur Michael Neff, de l'Estate of  
Günther Förg, pour les informations qu'il nous a aimablement  
communiquées sur cette œuvre

Forney 2007





Günther Förg

Photo : Estate Günther Förg, Suisse. © Estate Günther Förg, Suisse / DACS 2020.

Günther Förg, né en 1952 à Fussen en Allemagne, devient très jeune l'un des artistes allemands les plus importants de la génération d'après-guerre.

Connu pour son style expérimental et provocateur lié à l'Histoire de l'Art et par sa production innovante qui a défié les limites des disciplines artistiques, Förg a exploré un langage d'abstraction et d'expressionnisme, s'appropriant des métaphores empruntées à l'architecture et à l'art moderne.

Il est facile d'identifier dans son art des indices

et des réflexions appartenant, entre autres, à Clyfford Still, Mark Rothko et Barnett Newman, bien que filtrés et retravaillés selon un style très personnel et provocateur.

Dans les années 2000, la peinture de Günther Förg s'est enrichie de multiples couleurs vives et de gestes plus expressionnistes, convoquant surtout la figure de Cy Twombly. Les formes géométriques qui gouvernaient son travail laissent la place à des constellations de touches colorées.

Untitled, 2007, qui appartient à la série de Spot Paintings de 2007 à 2008, la dernière produite par l'artiste, marque son retour à une peinture qui manifeste la liberté d'expression que l'artiste s'est autorisée vers la fin de sa vie. Ces tableaux distinctifs présentent de grandes étendues de couleurs sur fond blanc, qui mettent à nu le geste de l'artiste et soulignent l'activité de la peinture elle-même.

Les Spot Paintings ont été partiellement inspirés par les photographies que Förg a vues de l'atelier de Francis Bacon, couvert de taches colorées créées lorsque l'artiste essayait ses pinceaux sur les murs et sur la porte de l'atelier pour enlever l'excès de peinture. Cette méthode était très familière à



Atelier Londonien de Francis Bacon  
par Perry Ogden ©Estate of Francis Bacon

**« Avec le recul, la raison pour laquelle l'œuvre de Förg conserve son importance devient claire. L'évolution de son engagement direct et subjectif avec l'esthétique du sublime – pris sans peur des tabous et des stéréotypes – oscille entre appropriation et hommage, et pourtant Förg le fait sans aucune citation ironique, ni aucune autre technique de distanciation bon marché. À la place, il jette par-dessus bord la charge mythique et s'approprie des stratégies picturales pour mieux les renouveler. »**

ANDREAS SCHLAEGEL,  
cité dans Bruce Weber, «Günther Förg, German Artist Who Made Modernism His Theme, Dies at 61,»  
The New York Times, 18 December 2013

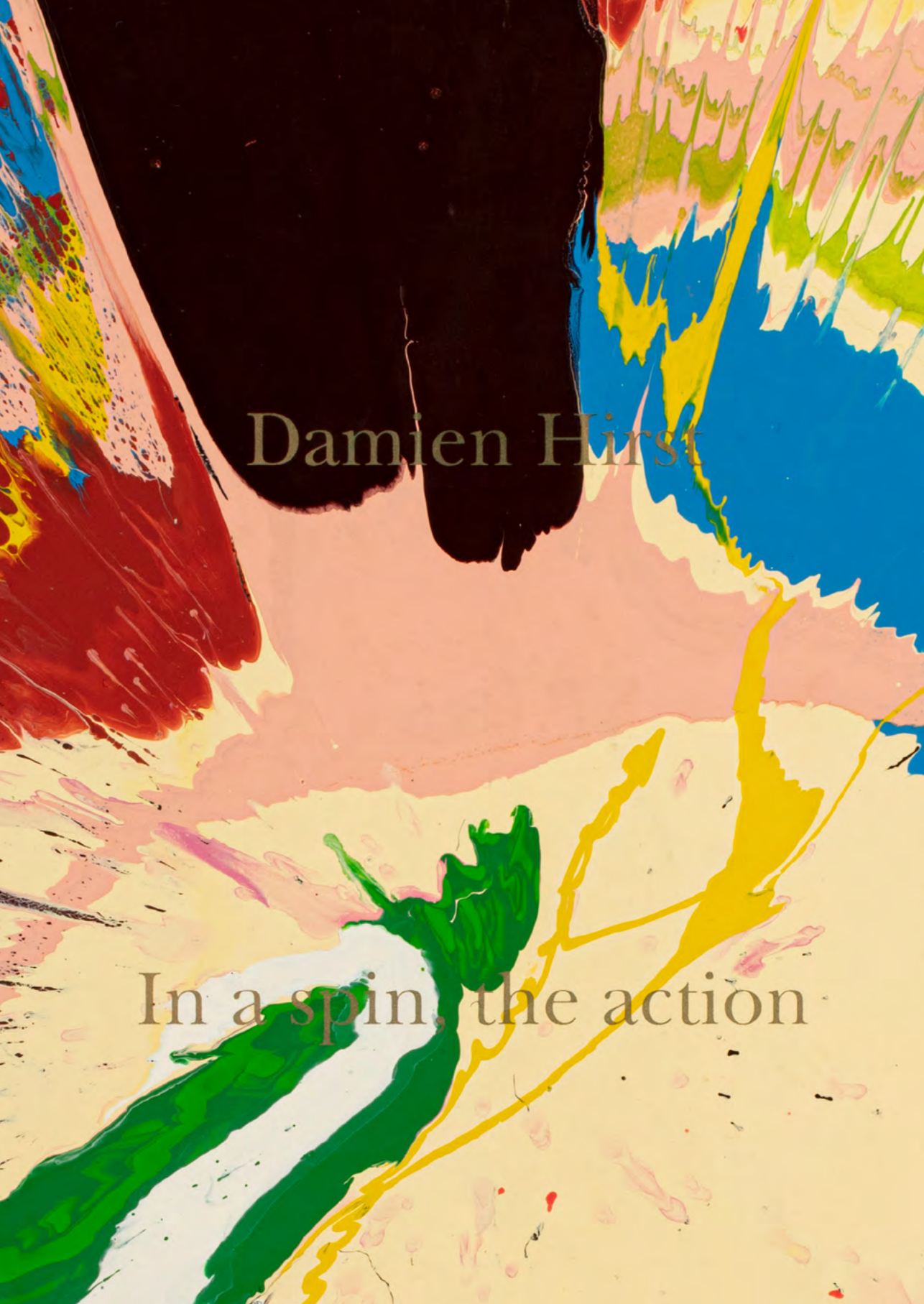
Förg, qui calculait souvent la valeur d'une couleur en tamponnant le pigment de son pinceau sur une surface de papier ou de tissu. Ainsi, Untitled 2004, comme ses autres Spot Paintings, représente un renversement irréversible de la tradition artistique.

Dans la peinture de Günther Förg, il n'y a pas de sens ou de métaphores cachés. Ses taches de couleur réparties librement sur la toile, avec l'élégance de la simplicité, présentent la peinture pour ce qu'elle est, pour son essence : « se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées » (Maurice Denis Art et Critique, 1890)

Le travail de Günther Förg figure dans les collections des principaux musées internationaux dont le MOMA à New York, le Tate Britain à Londres et le MOCA à Los Angeles.

**« Le travail avec ce langage (l'abstraction), qui a été décrit au XXe siècle comme spirituel, religieux, symbolique, profondément universel et mythique, ne semble pas faire partie de la réalité de Förg... il n'y a aucun autre sens que la chose elle-même. »**

PAUL SCHIMMEL,  
in Günther Förg: Painting/Sculpture/Installation, cat.exp.,  
Newport Harbor Art Museum, California, 1989, p. 15



Damien Hirst

In a spin, the action

# Damien HIRST

BRISTOL, 1965

---

15

DAMIEN HIRST  
(né en 1965)

**SPIN PAINTING, 2002,**

Acrylique sur carton  
97,5 x 75,5 cm

40 000 / 60 000 €

Provenance :  
Collection particulière, Allemagne

Cette œuvre est enregistrée dans les Archives  
Damien Hirst sous le n° DHS 663, 155L







Damien Hirst

© Damien Hirst and Science Ltd.  
All rights reserved, DACS 2020



Damien Hirst au travail dans son atelier londonien  
(janvier 2016)

Artiste, entrepreneur et collectionneur, Damien Hirst, né à Bristol le 7 juin 1965, est considéré comme l'une des figures les plus révolutionnaires de l'art contemporain. Il est le leader du célèbre collectif londonien The Young British Artists qui, grâce au contenu controversé de ses performances et à l'usage de matériaux inhabituels, dominera l'art des années 1990.

C'est en 1992 que l'artiste britannique commence sa série de Spin Paintings dans son atelier à Brixton. Comme un vinyle sur un tourne-disque, il réalise ses tableaux sur une surface circulaire rotative, en utilisant la force centrifuge pour répartir la peinture sur le support.

En hommage à son enfance, l'artiste s'inspire pour cette série d'un de ses jeux préférés à l'école primaire : une boîte à fruits vide, équipée d'un petit moteur rotatif, où étaient insérées des cartes postales, et dans laquelle était jetée la peinture une fois l'objet en mouvement.

Depuis le début du XXème siècle, la reproduction du mouvement dans l'art représente l'un des aspects sur lesquels les

artistes ont le plus travaillé. Comme une œuvre d'art en perpétuel devenir, *Spin painting 2002*, capture le mouvement en se libérant de tout sujet. À travers une technique quasi ludique, Hirst parvient à saisir ensemble l'espace, le temps et la direction. *Spin Painting 2002* représente le fruit du mouvement du hasard fixé par des couleurs vives. « *Le mouvement implique en quelque sorte, la vie* » (Damien Hirst cited in Damien Hirst and Gordon Burn, 'On the Way to Work' dans : Faber and Faber, 2001).

Reconnu mondialement pour sa recherche du défi, sa volonté d'abattre la frontière entre l'art, la science et la culture, Damien Hirst explore l'incertitude et les sentiments par des moyens d'expression inattendus et jamais conventionnels.

Depuis 1987, plus de 90 expositions personnelles lui ont été consacrées à travers le monde. À présent l'artiste figure dans les collections privées et publiques les plus prestigieuses.

**« Les Spin Paintings rassemblent et amalgament l'individualité de chaque couleur, introduisant un mouvement mécanique de rotation au moment de l'exécution, pour faire participer les couleurs à un état primordial où l'ordre, et la création se dissolvent et se désengagent de la médiation de la pensée et de la représentation, pour devenir la pure expression du geste fondamental et vital de la peinture et de sa mythologie ».**

M. CODOGNATO,  
cité dans "Warning Labels", in Damien Hirst, catalogue d'exposition, Museo Archeological Nazionale, Naples, 2004, p. 42

**« J'aime beaucoup les réaliser. Et j'aime beaucoup la machine, et j'aime beaucoup le mouvement. Chaque fois qu'ils sont terminés, j'ai terriblement envie d'en faire un autre ».**

DAMIEN HIRST  
à propos des Spin Paintings, cité dans Damien Hirst and Gordon Burn,  
'On the Way to Work' (Faber and Faber, 2001)



MILLON

Tableaux anciens

# *Masters*

Rendez-vous  
mardi 15 décembre 2020

Paris  
mardi 15 décembre 2020

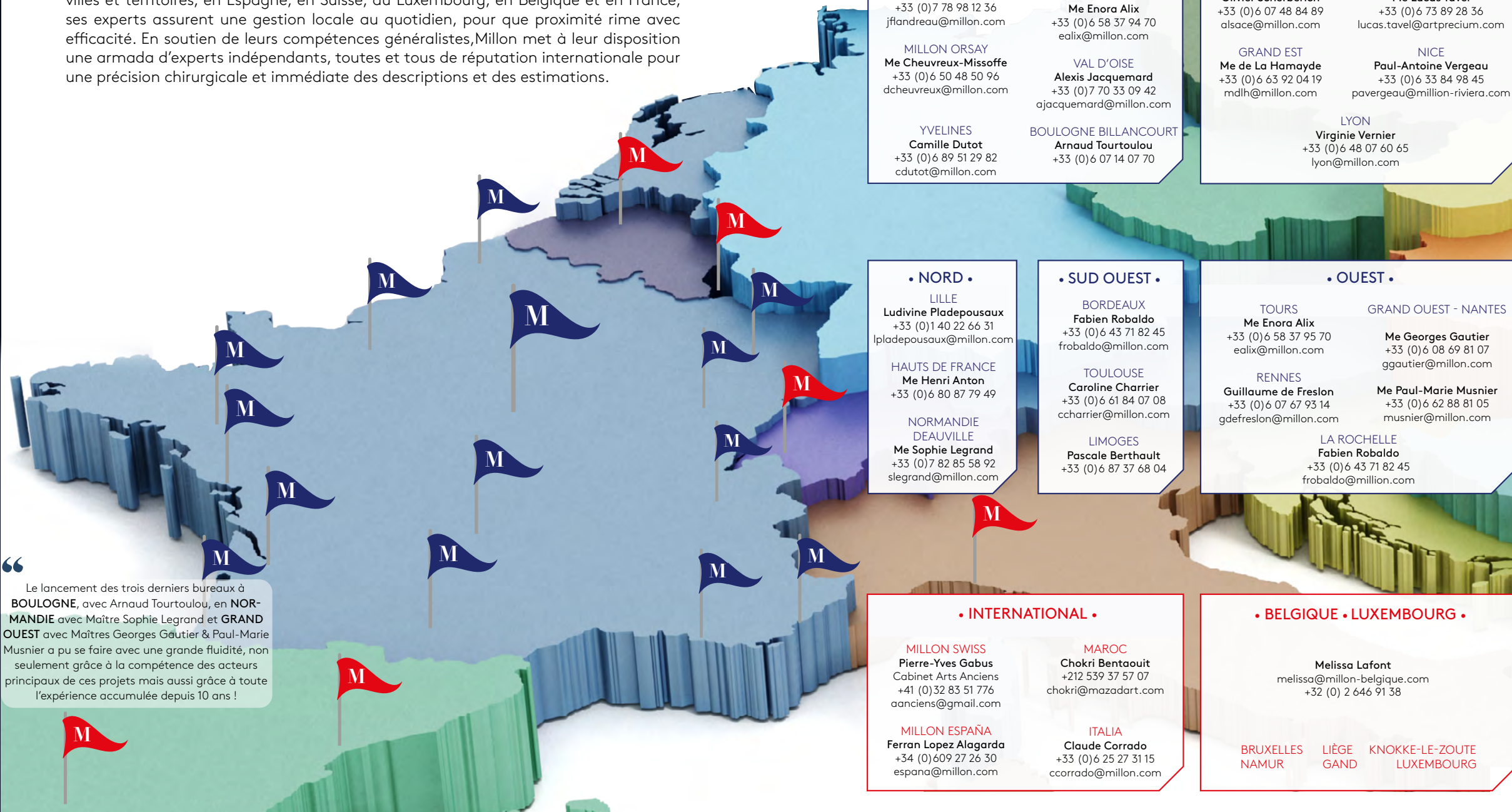
# ÇA SE PASSE AILLEURS QU'À PARIS !

OÙ FAIRE EXPERTISER SES TRÉSORS ?

Depuis 2012, Millon a développé un réseau d'experts-régions unique en son genre en Europe qui permet à la maison de ventes de déployer ses services d'expertises multi spécialités, allant de l'Archéologie au Street-Art. Présentes et présents sur plus de 25 villes et territoires, en Espagne, en Suisse, au Luxembourg, en Belgique et en France, ses experts assurent une gestion locale au quotidien, pour que proximité rime avec efficacité. En soutien de leurs compétences généralistes, Millon met à leur disposition une armada d'experts indépendants, toutes et tous de réputation internationale pour une précision chirurgicale et immédiate des descriptions et des estimations.

“

Le lancement des trois derniers bureaux à **BOULOGNE**, avec Arnaud Tourtoulou, en **NORMANDIE** avec Maître Sophie Legrand et **GRAND OUEST** avec Maîtres Georges Gautier & Paul-Marie Musnier a pu se faire avec une grande fluidité, non seulement grâce à la compétence des acteurs principaux de ces projets mais aussi grâce à toute l'expérience accumulée depuis 10 ans !



## PARIS • ILE-DE-FRANCE

**MILLON TROCADÉRO**  
Jean-François Landreau  
+33 (0)7 78 98 12 36  
jflandreau@millon.com

**VAL DE MARNE  
HAUTS DE SEINE**  
Me Enora Alix  
+33 (0)6 58 37 94 70  
ealix@millon.com

**MILLON ORSAY**  
Me Cheuvreux-Missoffe  
+33 (0)6 50 48 50 96  
dcheuvreux@millon.com

**VAL D'OISE**  
Alexis Jacquemard  
+33 (0)7 70 33 09 42  
ajacquemard@millon.com

**YVELINES**  
Camille Dutot  
+33 (0)6 89 51 29 82  
cdutot@millon.com

**BOULOGNE BILLANCOURT**  
Arnaud Tourtoulou  
+33 (0)6 07 14 07 70

## • EST •

**ALSACE**  
Olivier Scherberich  
+33 (0)6 07 48 84 89  
alsace@millon.com

**MARSEILLE**  
Me Lucas Tavel  
+33 (0)6 73 89 28 36  
lucas.tavel@artprecium.com

**GRAND EST**  
Me de La Hamayde  
+33 (0)6 63 92 04 19  
mdlh@millon.com

**NICE**  
Paul-Antoine Vergeau  
+33 (0)6 33 84 98 45  
pavergeau@millon-riviera.com

**LYON**  
Virginie Vernier  
+33 (0)6 48 07 60 65  
lyon@millon.com

## • NORD •

**LILLE**  
Ludivine Pladepousaux  
+33 (0)1 40 22 66 31  
lpladepousaux@millon.com

**HAUTS DE FRANCE**  
Me Henri Anton  
+33 (0)6 80 87 79 49

**NORMANDIE  
DEAUVILLE**  
Me Sophie Legrand  
+33 (0)7 82 85 58 92  
slegrand@millon.com

## • SUD OUEST •

**BORDEAUX**  
Fabien Robaldo  
+33 (0)6 43 71 82 45  
frobaldo@millon.com

**TOULOUSE**  
Caroline Charrier  
+33 (0)6 61 84 07 08  
ccharrier@millon.com

**LIMOGES**  
Pascale Berthault  
+33 (0)6 87 37 68 04

## • OUEST •

**TOURS**  
Me Enora Alix  
+33 (0)6 58 37 95 70  
ealix@millon.com

**RENNES**  
Guillaume de Freslon  
+33 (0)6 07 67 93 14  
gdefreslon@millon.com

**GRAND OUEST - NANTES**  
Me Georges Gautier  
+33 (0)6 08 69 81 07  
ggautier@millon.com

**Me Paul-Marie Musnier**  
+33 (0)6 62 88 81 05  
musnier@millon.com

**LA ROCHELLE**  
Fabien Robaldo  
+33 (0)6 43 71 82 45  
frobaldo@millon.com

## • INTERNATIONAL •

**MILLON SWISS**  
Pierre-Yves Gabus  
Cabinet Arts Anciens  
+41 (0)32 83 51 776  
aanciens@gmail.com

**MILLON ESPAÑA**  
Ferran Lopez Alagarda  
+34 (0)609 27 26 30  
espana@millon.com

**MAROC**  
Chokri Bentaouit  
+212 539 37 57 07  
chokri@mazadart.com

**ITALIA**  
Claude Corrado  
+33 (0)6 25 27 31 15  
ccorrado@millon.com

## • BELGIQUE • LUXEMBOURG •

Melissa Lafont  
melissa@millon-belgique.com  
+32 (0) 2 646 91 38

**BRUXELLES** **LIÈGE** **KNOCKE-LE-ZOUTE**  
**NAMUR** **GAND** **LUXEMBOURG**



# LÀ OÙ TOUT A COMMENCÉ !

DEPUIS 1928  
5 AVENUE D'EYLAU

12 COMMISSAIRES-PRISEURS | 35 EXPERTS | 20 CLERCS SPÉCIALISTES



## Remerciements

Nous tenons à remercier tout particulièrement les collectionneurs qui nous ont maintenu leur confiance pour vous présenter les oeuvres que dévoile ce catalogue.

Celui-ci inaugure la première vente MILLON de type «MASTERS» qui existera également pour les Maîtres Anciens en peinture. Leur récurrence sera de deux par an.

Nous remercions chaleureusement Susanna Mancini pour sa collaboration à l'écriture des notices.

